



HAL
open science

L'évolution des espaces de service dans la maison individuelle. Le placard hypocrite ou les infortunes du rangement

Jean-Claude Garcias, Jean-Jacques Treuttel

► To cite this version:

Jean-Claude Garcias, Jean-Jacques Treuttel. L'évolution des espaces de service dans la maison individuelle. Le placard hypocrite ou les infortunes du rangement. [Rapport de recherche] 204/84, Ministère de l'urbanisme et du logement / Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Centre de recherches méthodologiques d'architecture (CERMA). 1983. hal-01887207

HAL Id: hal-01887207

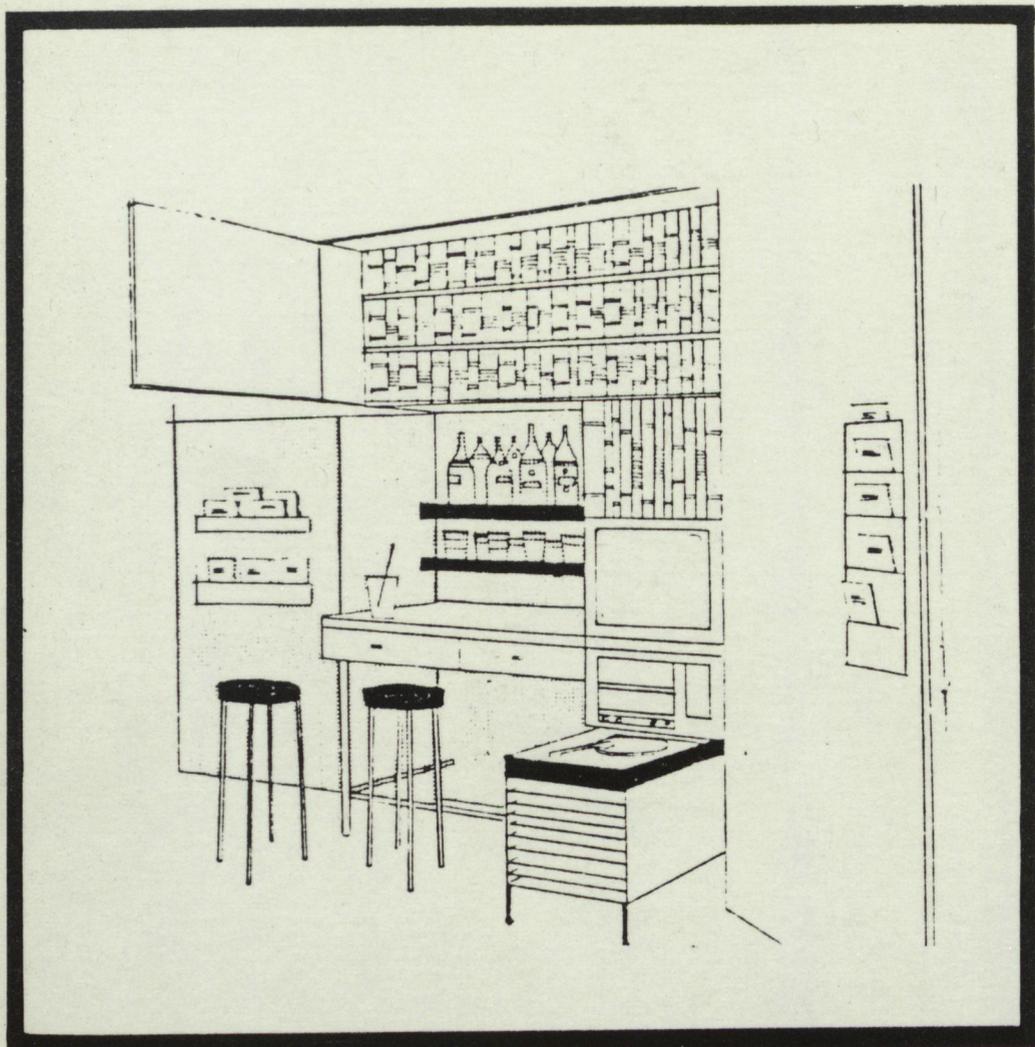
<https://hal.science/hal-01887207>

Submitted on 3 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

201



L'EVOLUTION DES ESPACES DE SERVICE DANS LA MAISON INDIVIDUELLE

CENTRE DE RECHERCHES METHODOLOGIQUES D'ARCHITECTURE ET D'AMENAGEMENT / ASSOCIATION DE RECHERCHE
AGREEE DE L'UNITE PEDAGOGIQUE D'ARCHITECTURE DE NANTES / RUE MASSENET 44300 NANTES (40, 59.43.24

CERMA

LE PLACARD HYPOCRITE OU LES INFORTUNES DU RANGEMENT

Rapport CERMA n° 46

Le présent document constitue le rapport final d'une recherche sur "L'évolution des espaces de service dans la maison individuelle" remise au Secrétariat de la Recherche Architecturale en exécution du programme général de recherche mené par le Ministère de l'Urbanisme et du Logement avec la D.G.R.S.T. Les jugements et opinions émis par les responsables de la recherche n'engagent que leurs auteurs.

C.E.R.M.A.

Association de Recherche agréée
l'Unité Pédagogique d'Architecture de NANTES
Rue Massenet - 44300 NANTES
Tél. : (40) 59.43.24

MINISTERE DE L'URBANISME
ET DU LOGEMENT

Direction de l'Architecture
Contrat n° 81 01447 00 223 75 01

LE PLACARD HYPOCRITE OU LES INFORTUNES DU RANGEMENT

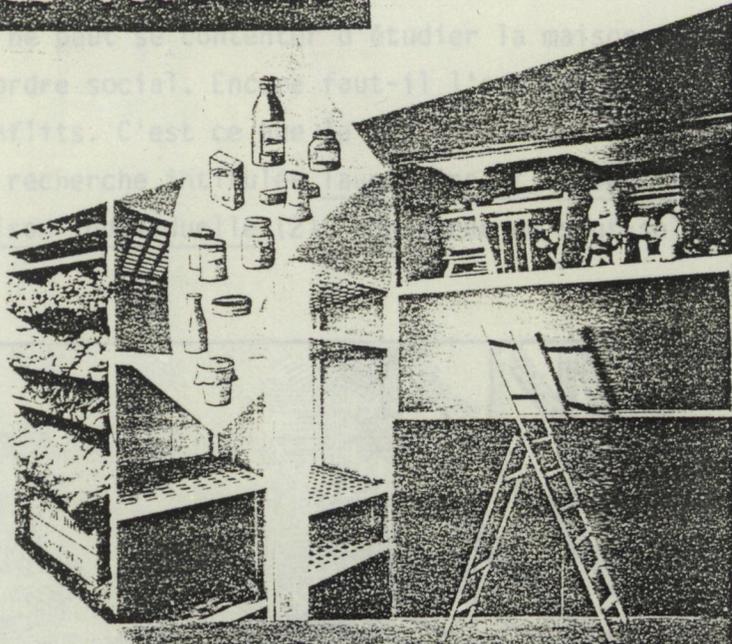
par Jean Claude GARCIAS et Jean Jacques TREUTTEL, CERMA, UPA de Nantes

Janvier 1984

Introduction

Si l'on admet avec Henri Lefèvre que l'habitat est la projection au sol de certains rapports sociaux, ou avec Jacques Pezeu-Massabuau que "la maison, foyer de concentration des valeurs fondamentales de chaque culture, est le lieu où se jouent les normes de l'espace collectif dont elle offre en raccourci une synthèse" (1), on peut alors considérer que l'habitat est un reflet de l'ordre social, l'habitat est le lieu où se jouent les conflits. C'est ce qui a conduit à la recherche de nouvelles formes d'habitat au sol de la maison, des garages.

LE STOCKAGE



PLUS DE PAS INUTILES
TOUTE LA PORTÉE
DE LA MAIN



Panneau de l'Exposition Internationale de l'Urbanisme et de l'Habitation

Paris 1947

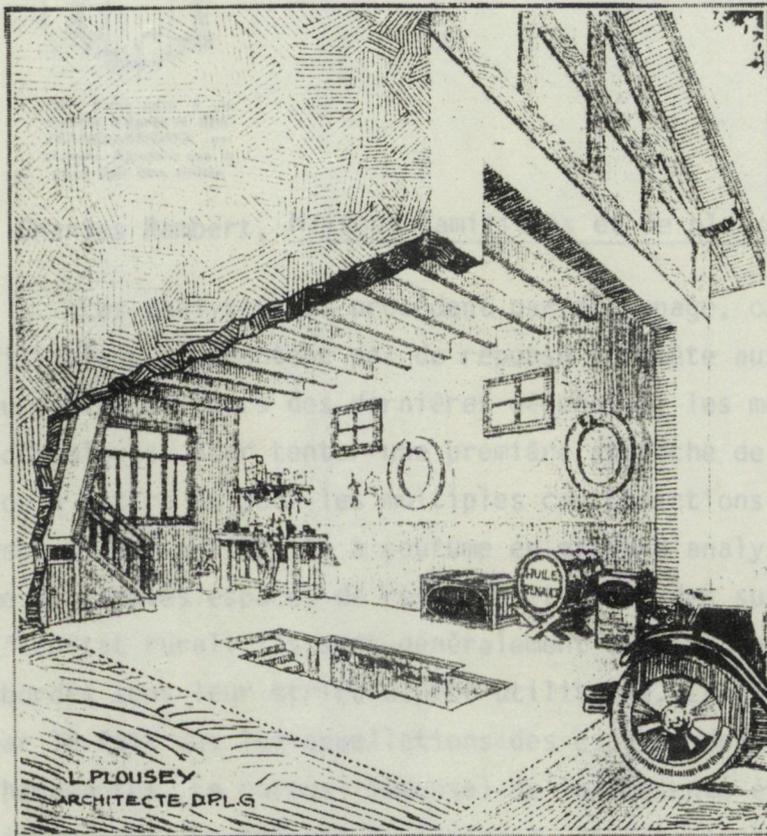
Illustration de l'Exposition Internationale de l'Urbanisme et de l'Habitation, Paris 1947

"La maison", in l'illustration, 30 mars 1929.

Le plus souvent laissés pour compte et ignorés des spécialistes, ces espaces du travail domestique et du stockage sont fréquemment devenus aujourd'hui les lieux du bricolage ou du travail non-contraint. Ils participent pleinement (encore que de façon oblique) à la composition de la maison individuelle ou à la genèse de son plan. C'est pourquoi il nous a paru utile de prolonger notre première étude sur le sous-sol par une analyse plus complète des espaces de service. En mettant au jour les éléments les plus

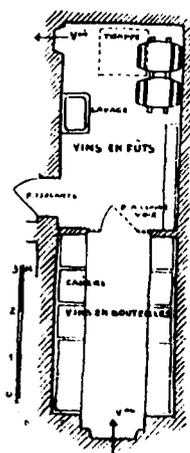
Introduction

Si l'on admet avec Henri Lefèvre que l'habitat est la projection au sol de certains rapports sociaux, ou avec Jacques Pezeu-Massabuau que "la maison, foyer de concentration des valeurs fondamentales de chaque société, définit ainsi largement les normes de l'espace collectif dont la plus modeste d'entre elles offre en raccourci une savante synthèse" (1), on ne peut se contenter d'étudier la maison individuelle comme reflet de l'ordre social. Encore faut-il l'envisager comme foyer de désordres et de conflits. C'est ce que la présente étude tente de faire, après une première recherche intitulée Taupinière et soubassement: l'ancrage au sol de la maison individuelle (2), consacrée au sous-sol, aux caves et aux garages.



Intérieur d'un garage type de villa avec sa fosse, son atelier et tous ses accessoires. — L. Plousey, architecte.

Le plus souvent laissés pour compte et ignorés des spécialistes, ces espaces du travail domestique et du stockage sont fréquemment devenus aujourd'hui les lieux du bricolage ou du travail non-contraint. Ils participent pleinement (encore que de façon oblique) à la composition de la maison individuelle ou à la genèse de son plan. C'est pourquoi il nous a paru utile de prolonger notre première étude sur le sous-sol par une analyse plus complète des espaces de service. En mettant au jour les éléments les plus humbles et les moins connus de la maison individuelle (espaces de débarras, de rangement, de stockage et de bricolage) nous tentons de rendre à l'architecture domestique certains composants longtemps considérés comme ignobles (3). Nous opposons ainsi aux "contenants d'habitants" les "autres contenants" ou espaces de service, mais sans notion de hiérarchie.



Persistence du modèle rural

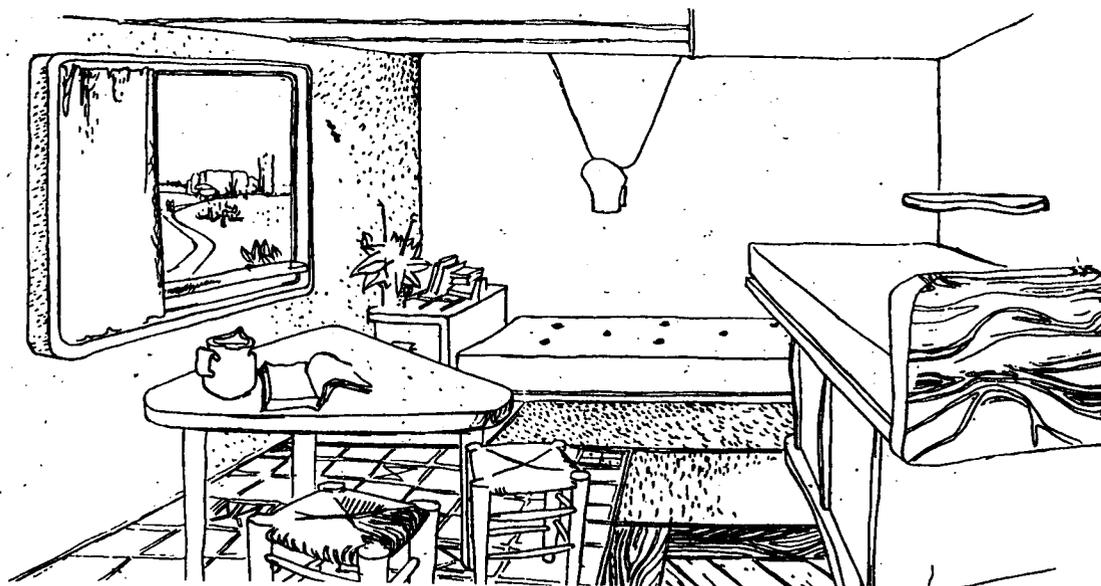
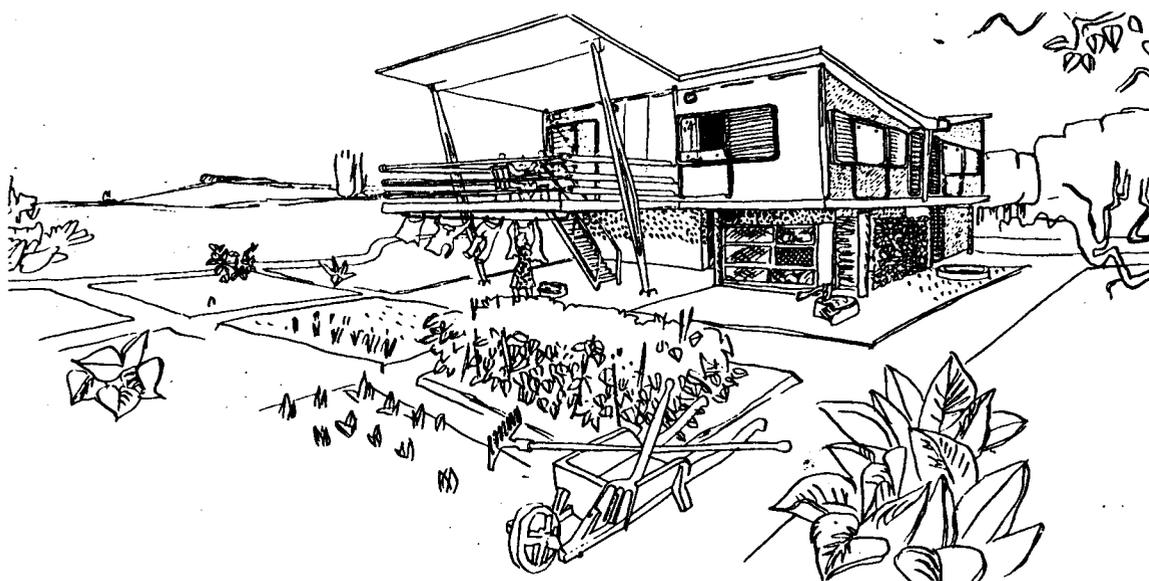
Plan d'une cave à vin modèle, d'après H. BERTRAND-ARNOUX, architecte. Ajoutons que la cave doit être voûtée

Charles Rambert, Maisons familiales et de plaisance, 1954

Les analyses qui procèdent par découpage, classement ou recherche de filiations n'apportent pas de réponse complète aux bouleversements qu'ont pu subir, au cours des dernières décennies, les modèles courants de maisons économiques. Pour tenter une première approche de ces mutations, nous avons voulu mettre au jour les multiples contradictions qui se jouent autour des espaces de service. On a coutume en effet d'analyser ces espaces, soit comme de simples espaces de rejet, soit comme des survivances archaïques de l'habitat rural: ils sont généralement décrits comme "allant de soi" et abordés sous leur strict aspect utilitaire. La tâche est encore compliquée par le fait que les appellations des espaces de service sont pour le moins changeantes. Le corpus (immense) de la présente étude recouvrirait à la limite tous les espaces "vulgaires", "innomables", et généralement honnis

par les régulateurs culturels, de l'immédiat après-guerre jusqu'à la fin des années 50. Nous nous en tiendrons en fait à quelques exemples de ces espaces délaissés de la maison individuelle sous la quatrième république.

Notre analyse ne cherche pas non plus à mesurer l'écart entre un espace prescrit et un espace vécu; il sera plutôt question d'évaluer la distance entre un discours élaboré sur l'habitat (recommandations pour la conception d'une maison "moderne et économique" de l'après-guerre) et des projets ou réalisations considérés comme exemplaires, publiés dans la presse spécialisée de l'époque, ou mis en oeuvre comme dans la cité expérimentale de Noisy le Sec. Il ne s'agit donc pas d'une recherche exhaustive des différents types, mais de coups de sonde sur le dysfonctionnement ou la fonctionnalité des intérieurs économiques modernes autour des seuls espaces de rangement, de bricolage et de stockage.



"Maison métallique préfabriquée", P. Jeanneret architecte, J. Prouvé constructeur, L'Architecture d'Aujourd'hui, Février 1947.

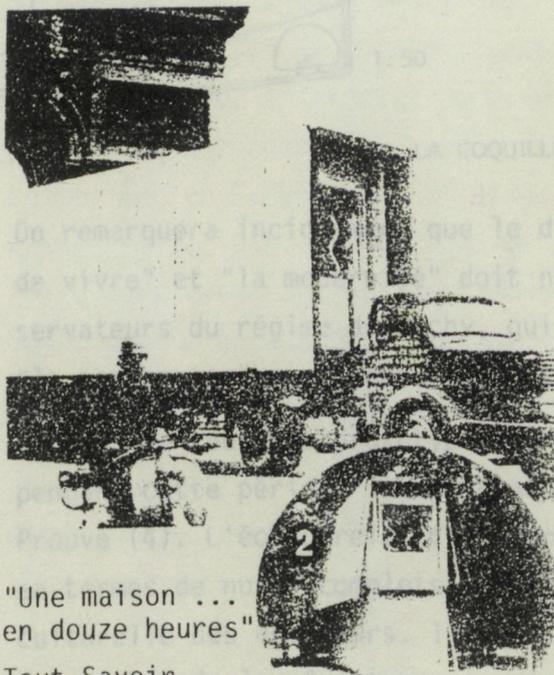
Première partie:

l'idéologie de l'habiter des années 50.

"La maison est une institution créée dans toute une série d'intentions complexes, et n'est pas simplement une structure. Comme la construction d'une maison est un phénomène culturel, sa forme et son aménagement sont fortement influencés par le milieu culturel à laquelle elle appartient."

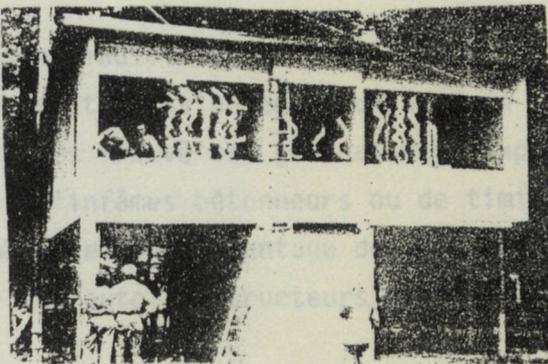
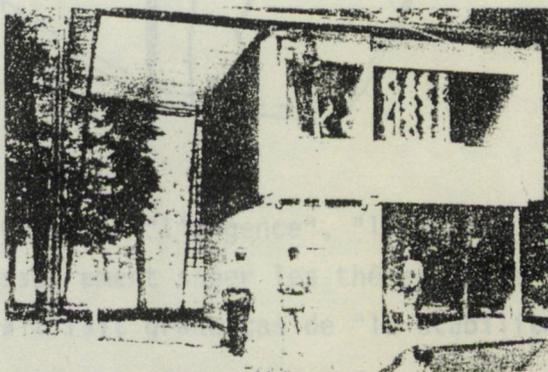
Amos Rapoport, Pour une anthropologie de la maison, Paris 19 p.64.

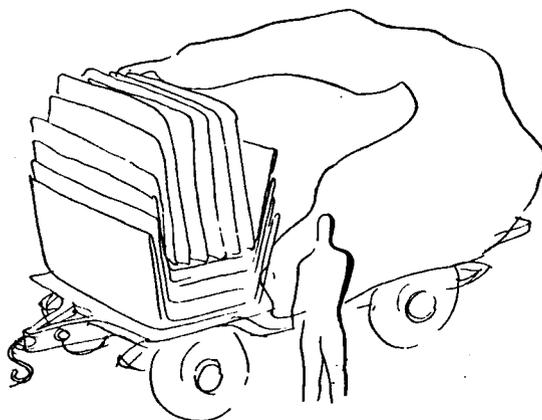
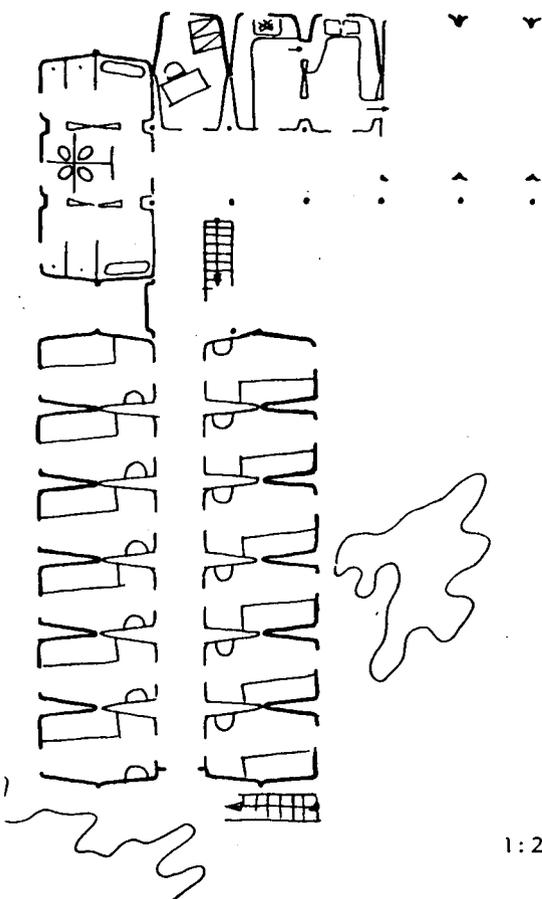
Dans les années de l'immédiat après-guerre, les spécialistes du cadre bâti, idéologues, technocrates nouvellement promus et autres architectes tentent de faire accréditer auprès de l'appareil d'état les mots d'ordre de leurs grands prédécesseurs, les avant-gardistes du début du siècle: la maison comme machine à habiter, la maison comme usine. Ainsi sous couvert d'urgence, de raisons socio-économiques et d'impératifs de reconstruction est mis au point un archétype de la maison unifamiliale minimale, supposée enraciné dans la sociologie du quotidien, dans un nouvel art de vivre domestique. La conception de ces maisons doit répondre aux vœux d'une démocratie humaniste; elles s'apparentent pour une bonne part aux modèles déjà élaborés dans les social-démocraties nordiques, mâtinés de bungalows US nés du rêve américain. Par la mise en évidence de notions simples comme "le confort", "l'ambiance", "la transparence" ou "la fluidité des espaces", il s'agit aussi de faire accepter la mobilité des personnes et le rétrécissement de la maison pour les couches petites et moyennes bourgeoises.



"Une maison ...
en douze heures"

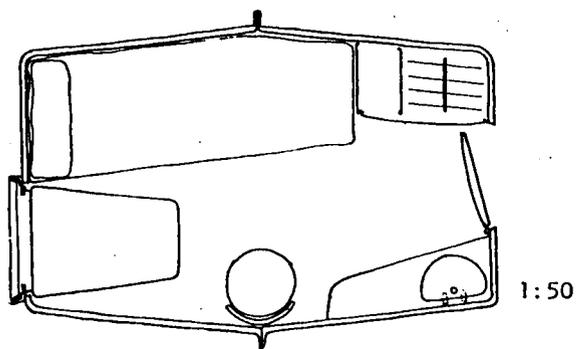
Tout Savoir,
Octobre 1957.





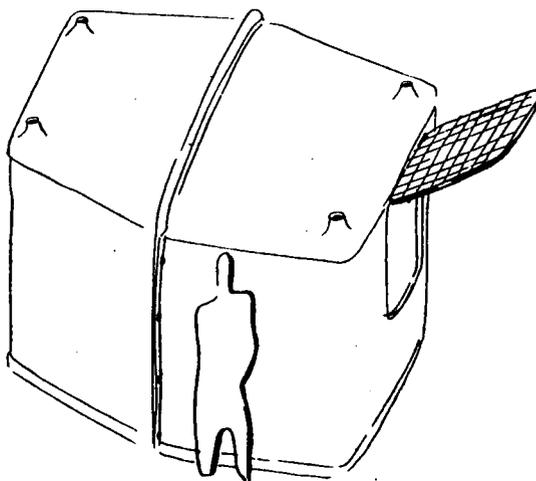
André Sive, architecte.
 "Solutions d'urgence", L'architecture d'aujourd'hui, Juillet-Août 1945.

1:200



1:50

LA COQUILLE

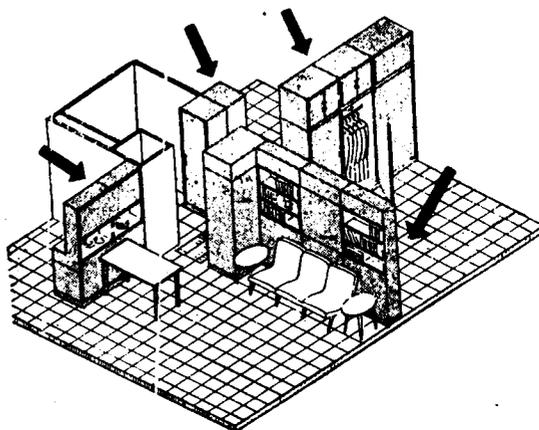


On remarquera incidemment que le discours sur "l'urgence", "le nouvel art de vivre" et "la modernité" doit nécessairement saper les thèmes ultra-conservateurs du régime de Vichy, qui avait fait grand cas de "la stabilité", "la permanence" ou "l'enracinement".

De tous les prototypes de maisons individuelles minimales élaborés pendant cette période les plus achevés sont certainement ceux de Jean Prouvé (4). L'échec relatif des prototypes Prouvé est généralement expliqué en termes de noirs complots ourdis par d'infâmes bétonneurs ou de timidité culturelle des décideurs. Il nous semble relever davantage de la dure loi du marché, de la résistance sournoise des auto-constructeurs et des brico-

leurs, de l'écart entre le prototype et sa vulgarisation. L'échec de cet habitat minimum d'urgence en tôle pliée pourrait bien aussi être dû à l'impossibilité d'y satisfaire certains désirs d'accumulation et d'enracinement: de même que le talutage spontané s'oppose à la transparence cultivée des pilotis, de même les pièces de réserves, resserres, placards, débarras et autres espaces innomables s'opposent à la clarté, la fluidité ou la mobilité de l'intérieur "moderne".

Le meilleur rendement de l'espace conduit à l'abandon de l'armoire au profit de l'armoire-cloison: l'ancien placard est revenu à la mode - et heureusement - et l'industrie le « préfabrique ». Ci-contre, exemples de « storage wall » américain - meubles juxtaposables organisés pour un contenu bien déterminé. Ces dessins de publicité préconisent l'emploi de placards d'épaisseurs variées: gain de place, peut-être - mais que de portes !!



Echelle des plans : 1/250 0 5 m.

Le storage wall ou "armoire-cloison", Techniques et Architecture, Juin 1949.

"On s'était trompé."

Les idées nouvelles sur l'habiter qui nous paraissent aujourd'hui familières ont fait l'objet d'une très large diffusion dans l'après-guerre, en réaction à l'idéologie dominante des années 30. L'histoire de l'architecture étant généralement faite par des architectes, ils ont trop tendance à exalter le rôle des "pionniers", et à voir par exemple dans les années 50 une continuité avec les années 30. La continuité n'existe en fait que pour une fraction de l'intelligentsia avancée. Pour la majorité de la classe dominante de l'immédiat après-guerre, la conception de l'habitat pour "le plus grand nombre" marque en fait une rupture. Ce dont rend très bien compte Lucien Febvre dans l'introduction au tome XIV de l'Encyclopédie Française de 1954. Il explique en effet qu'il est devenu impossible de reproduire vingt ans après l'introduction de Perret de 1935, qui visait avant tout à assujettir

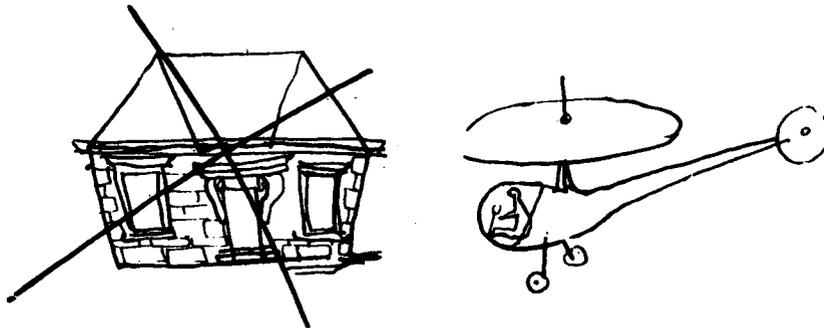
"l'architecte aux lois permanentes qui régissent la stabilité et l'harmonie des édifices, les besoins de l'utilisateur, les besoins sociaux ne venant qu'ensuite." (5)

Vingt ans après stabilité et harmonie n'ont plus cours, et sont remplacées pour Lucien Febvre par le standard et la préfabrication:

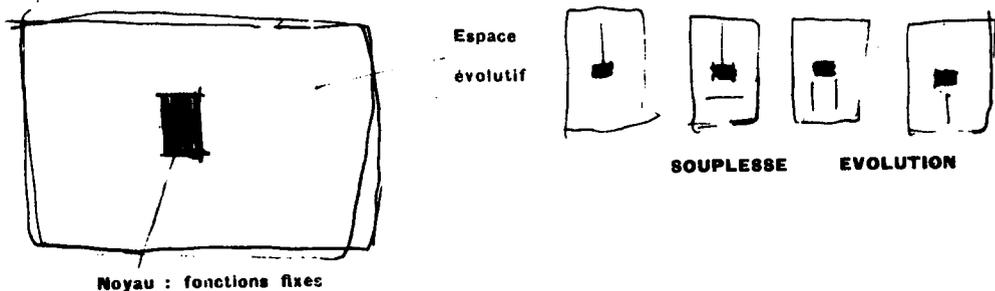
"Mais nous, pauvres gens de 1954 ! Comme la roue a tourné ! Nous parlons de constructions à bon marché, et de cellules ensérie, de matériaux préfabriqués. Le besoin de loger des multitudes privées, depuis des années, de leur "chez soi" nous talonne et nous hante. Et les solutions qu'inventent nos architectes sont faites pour répondre à ce programme: "dans le plus petit espace possible, au moindre prix et dans le moindre temps, installer de la façon la plus confortable et la plus pratique le plus grand nombre des sans-logis". -Exactement le contraire de ce qu'en 1935 encore nous étions d'accord pour soutenir de nos vœux." (6)

Même son de cloche chez Jean Fourastié, qui s'aligne en 1951 sur les positions corbuséennes des années 30:

"La maison traditionnelle est essentiellement une défense. Elle n'est pas active, mais passive; elle protège, elle ne sert pas... Dans la maison moderne donc (ou, pour ce qui est de la France, la maison future) le rôle d'abri n'est plus que secondaire à côté du rôle actif, du rôle dynamique, qui est de rendre des services à l'habitant... La maison devient une machine. Elle était seulement passive; elle devient active." (7)



"Cet habitat traditionnel (à gauche) s'oppose à la conception plastique du fonctionnalisme, notamment dans le systématique de l'interdépendance "plan-façade"." C. Parent et I. Schein, "Exigeons un habitat évolutif", A.A., juin 1953.



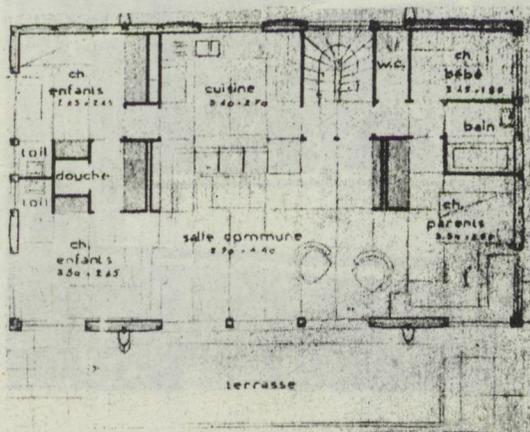
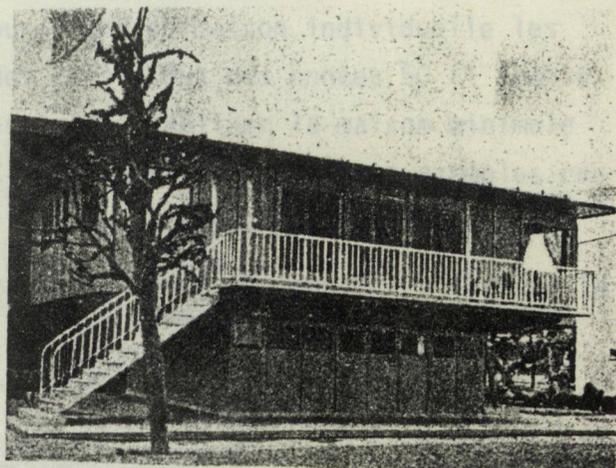
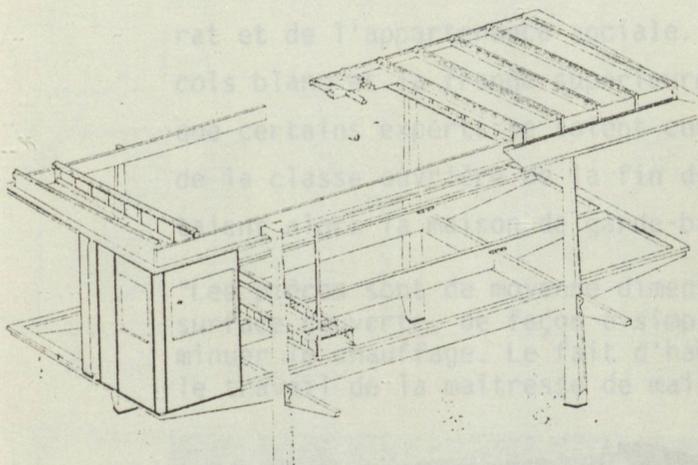
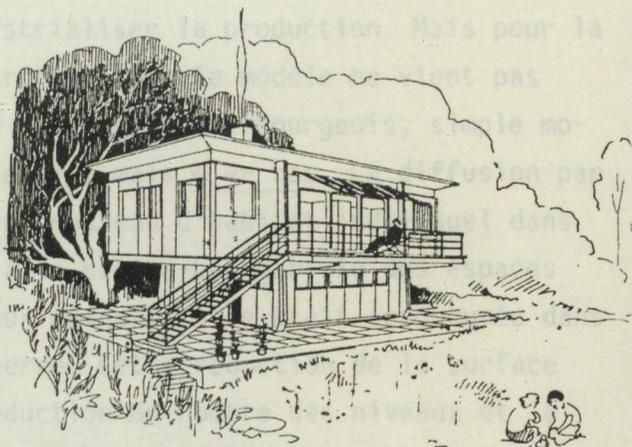
"Au contraire une grande latitude de jeu devra exister entre l'enveloppe et le complexe interne." Ibidem.

Afin de déterminer scientifiquement l'espace minimum vital qui permet des conditions d'existence "décentes", et avant de le faire accepter au plus grand nombre, un minimum d'auto-critique est nécessaire de la part des experts. De cette autocritique participent les écrits de A. Siegfried, P. Sonrel, A. Hermant, J. Fourastié, consacrés à l'habitat dans les années 50, ainsi que toute une série de numéros spéciaux de revue d'architecture et d'art consacrés à la maison individuelle et à son équipement: L'architecture d'aujourd'hui de mai-juin 1947 et de mai-juin 1953, L'architecture française n° 111-112 de 1951, L'oeil N° 60 de 1959, etc...

MAISON D'HABITATION A MONTAGE RAPIDE

EN ELEMENTS CONSTRUITS EN USINE

MARCEL LODS, ARCHITECTE
J. PROUVE, CONSTRUCTEUR

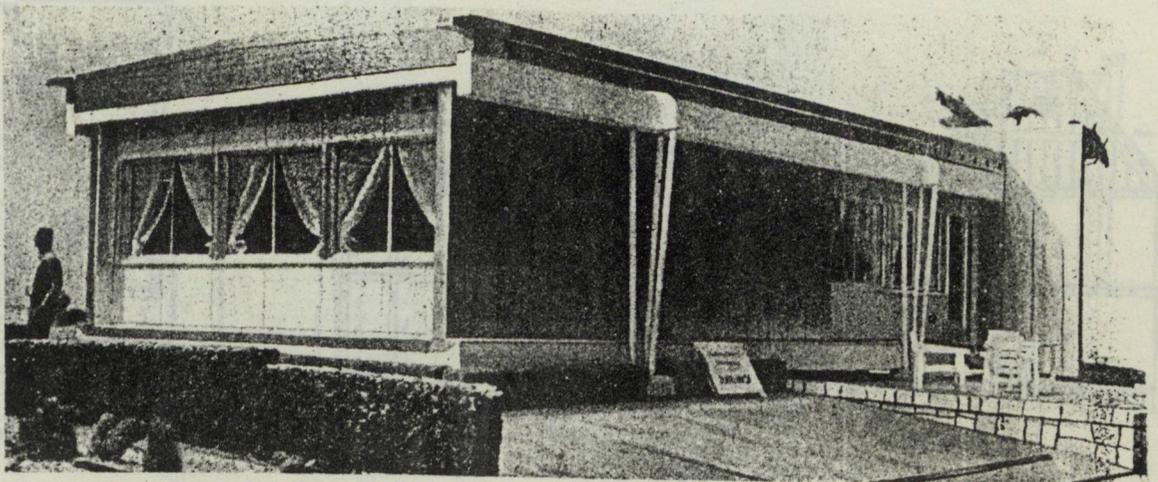


M. Lods et J. Prouvé, projet présenté au concours de l'OTUA, 1947.

Vers une maison individuelle plus petite...

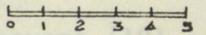
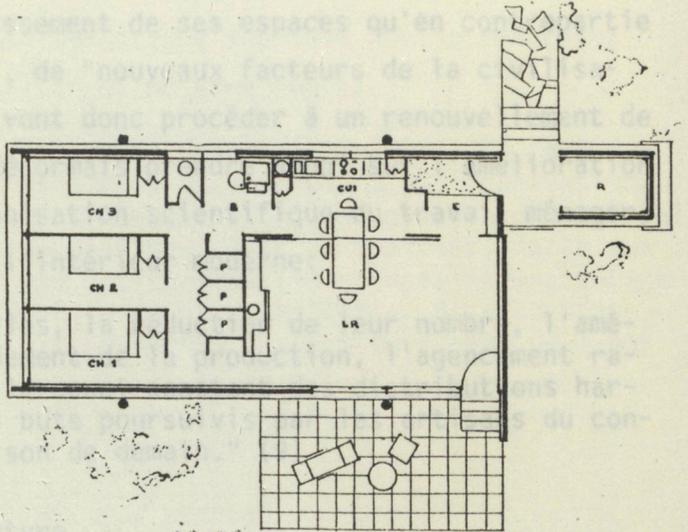
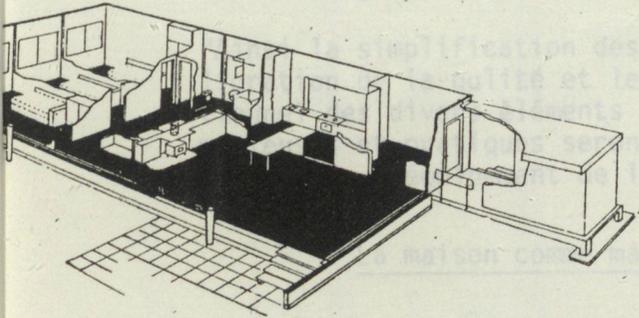
On ne peut s'empêcher d'établir un parallèle entre l'apparition du SMIG (salaire minimum interprofessionnel garanti) et la définition d'un espace minimum garanti, destiné à des couches sociales mal définies, mais désignées de façon euphémisée par les spécialistes comme "les mal logés", "les sans-abri" ou "le plus grand nombre". Les années 50 voient ainsi se multiplier les tentatives pour rationaliser l'agencement de la maison, pour abaisser les coûts et pour industrialiser la production. Mais pour la première fois dans l'histoire de l'architecture le modèle ne vient pas d'en haut (comme au XIXème siècle le pavillon petit-bourgeois, simple modèle réduit de la villa grande-bourgeoisie) mais d'en bas. La diffusion par les textes et dans les faits d'un type nouveau d'habitat individuel dans les années 50 vise à faire accepter à la petite-bourgeoisie des espaces et des cubages d'air moindres que ceux auxquels elle était accoutumée dans ses pavillons de banlieue d'avant-guerre. Cette réduction de la surface s'opérera essentiellement par une réduction du nombre des niveaux et la substitution des notions de "rangement" et "équipement" à celle de l'apparat et de l'appartenance sociale. Pour loger en maison individuelle les cols blancs et la frange supérieure des cols bleus des années 50 il semble que certains experts se soient contentés d'actualiser la maison minimale de la classe ouvrière de la fin du XIXème, dont les meilleurs exemples restaient alors la maison de garde-barrière ou le lotissement industriel:

"Les pièces sont de moyenne dimension et ordonnées de manière à limiter la surface couverte, de façon à simplifier les démarches du service et à diminuer le chauffage. Le fait d'habiter sur un seul étage simplifie aussi le travail de la maîtresse de maison." (8)



MAISON METALLIQUE. ARCH. CHEMINEAU ET MIRABAUD

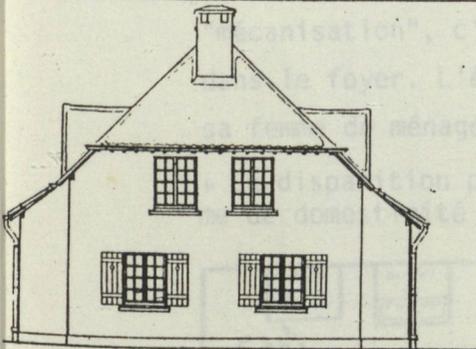
Les impératifs économiques ne pourraient faire accepter la réduction de la taille de la maison et l'appauvrissement de ses espaces qu'en compensant d'une "nouvelle manière de vivre" de "nouveaux facteurs de la vie quotidienne". Les années 30 ont vu des progrès à un renouvellement de la notion de "bien-être" elle va au-delà du confort domestique, sur l'organisation du confort domestique, sur l'organisation du confort domestique, sur l'organisation du confort domestique.



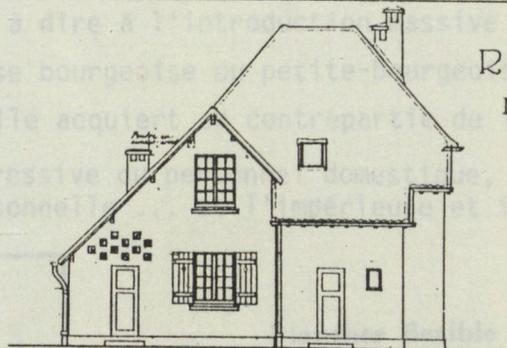
"Maison métallique", Chemineau et Mirabaud architectes, AA, juin 1947.

MAISONS OUVRIÈRES - PLANS de la Planche 9

PLAC



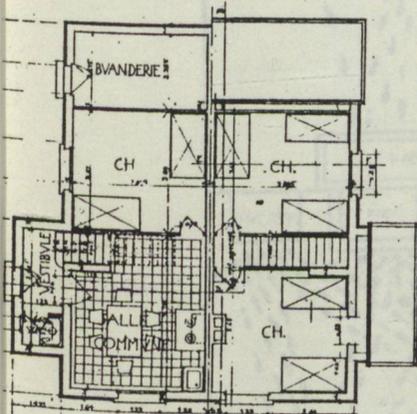
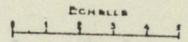
Façade principale.



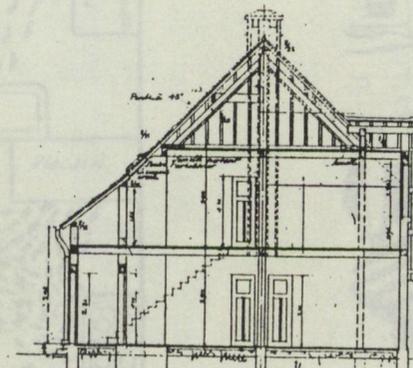
Façade latérale.

REIMS - LE FOYER RÉMOIS
MAISON N° 2 LOGEMENTS

J. M. AUBURTIN
ARCHITÈ DU GOUVERNEMENT

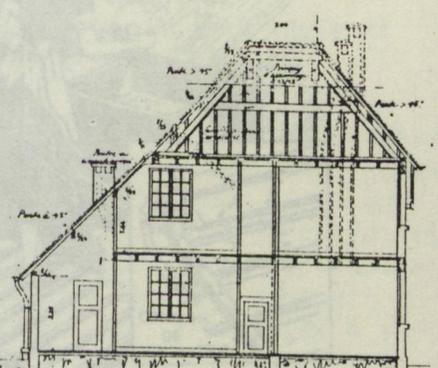


Rez-de-chaussée



Coupe sur C.D.

Coupe sur E.F.



Coupe sur A.B.

"Maisons ouvrières", Auburtin architecte, Maisons ouvrières 1929.

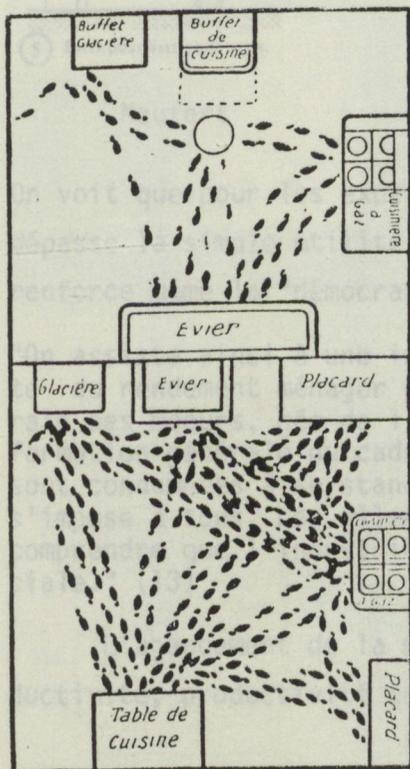
Les impératifs économiques ne pourront faire accepter la réduction de la taille de la maison et l'appauvrissement de ses espaces qu'en contrepartie d'une "nouvelle manière de vivre", de "nouveaux facteurs de la civilisation quotidienne". Les années 50 vont donc procéder à un renouvellement de la notion de bien-être: elle va désormais prendre appui sur l'amélioration du confort domestique, sur l'organisation scientifique du travail ménager, et sur l'agencement rationnel de l'intérieur moderne:

"Ainsi la simplification des modèles, la réduction de leur nombre, l'amélioration de la qualité et le rendement de la production, l'agencement rationnel des divers éléments avec le souci constant de distributions harmonieuses et pratiques seront les buts poursuivis par les artisans du confort et de l'équipement de la maison de demain." (9)

La maison comme manufacture

Avec près d'un siècle de retard sur les utopistes anglo-saxons (10) les spécialistes français des années 50 se posent le problème de la modernisation du travail domestique. Mais alors qu'un Ebenezer Howard par exemple espérait régler à la fois "la question féminine" et "la question domestique" par des économies d'échelle (cuisine commune, introduction du travail salarié), les idéologues français du travail ménager s'en tiennent à la "mécanisation", c'est à dire à l'introduction massive de l'électro-ménager dans le foyer. L'épouse bourgeoise ou petite-bourgeoise perd sa bonne ou sa femme de ménage; elle acquiert en contrepartie de l'outillage:

" La disparition progressive du personnel domestique, du moins sous la forme de domesticité personnelle ... et l'impérieuse et irrésistible introduc-



SCHEMAS MONTRANT LA BONNE (en haut) ET LA MAUVAISE (en bas) DISPOSITION DES ÉLÉMENTS D'UNE CUISINE. Doc. « J'installe ma cuisine ».

Plancher flexible pour buanderie

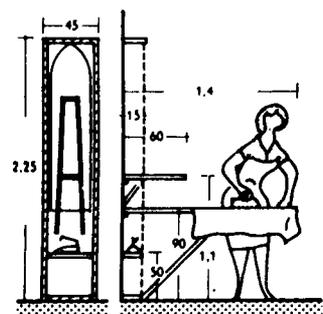


Mécanique populaire, Août 1951

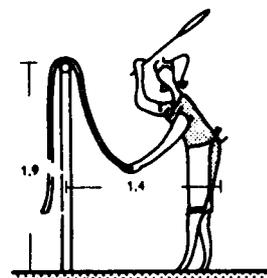
tion du machinisme provoquent des bouleversements dans l'économie domestique." (11)

La robotisation relative du travail domestique implique que le rendement manufacturier se propage à l'intérieur du moindre logis:

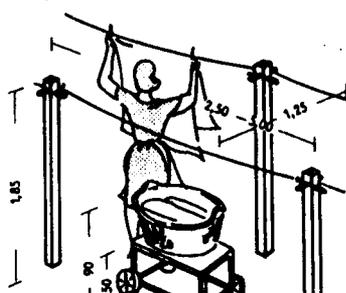
"La maîtresse de maison est obligée de tout faire elle-même... Il faut recourir à la machine pour remplacer les bras déficients, d'où l'expression presque sensationnelle de l'équipement ménager... Or, s'agissant de matériel sous forme soit de petit outillage domestique, soit de mobilier adapté aux fonctions domestiques, les lois de la rationalisation s'imposent exactement comme à l'usine: l'équipement, pour être de prix abordable, doit se standardiser, et avec lui le cadre qui le soutient, la structure même de l'appartement ou de la maison." (12)



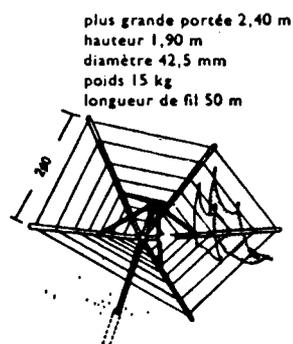
② Planches à repasser se repliant contre le mur.



⑤ Barre pour battage de tapis.



⑦ Etendoir à linge.
Positions des poteaux



⑧ Etendoir à linge repliable

Neufert

Neufert

On voit que pour les experts l'introduction de "la machine" dans le logis dépasse la simple utilité: elle modifie le comportement des habitants et renforce même la "démocratie sociale":

"On assiste ainsi à une intégration du mobilier dans une conception exigeante du rendement ménager global. De ce point de vue la transformation générale des moeurs, née de l'égalité sociale généralisée, commande une transformation générale du cadre, et réagit à son tour sur les moeurs: celles-ci sont condamnées à se standardiser; en fonction des mécanismes dont l'usage s'impose à tous. Les Allemands puis les Américains ont été les premiers à comprendre que l'industrie de masse comporte logiquement la démocratie sociale." (13)

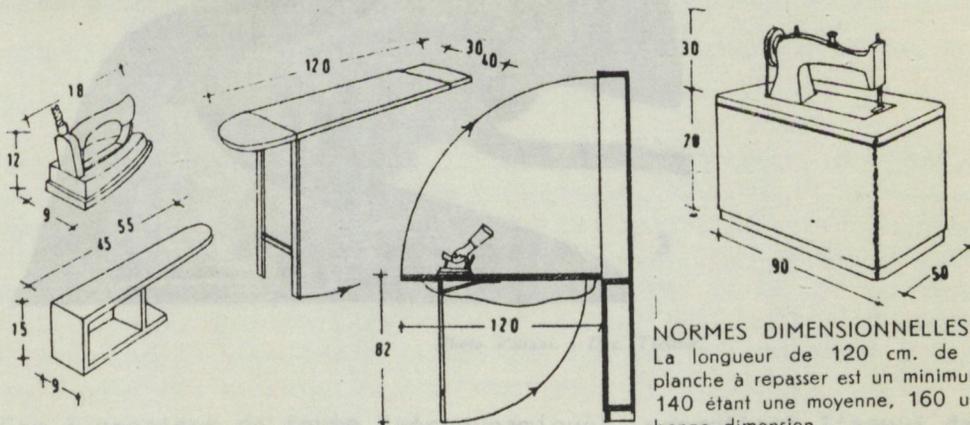
L'agencement de la maison est donc soumis aux impératifs de la productivité, productivité qui légitime à son tour une réduction des surfaces,

euphémisée (ou camouflée ?) par de subtils changements linguistiques et de nombreux emprunts à l'anglo-américain, langue de la modernité la plus avancée:

"Les cuisines deviennent le centre de la maison, elles sont des ateliers ou kitchenette; l'ancienne salle à manger disparaît ou est fortement réduite pour devenir la dining alcove; le lit s'installe dans la chambre de résidence générale et rentre de jour dans le mur; les chambres à coucher perdent de leur individualité, les cloisons deviennent mobiles, les armoires et les bibliothèques s'encastrent. L'agencement de la maison est tel qu'aux dîners de cérémonie se substituent les cocktails ou pique-niques improvisés selon les normes des rendements de masse. La maison, ainsi mécanisée et rationalisée, est infiniment plus pratique qu'autrefois; elle peut être gérée presque sans personnel, avec un minimum d'effort physique, comme ces usines nouvelles qui fonctionnent sans ouvriers, la machine se chargeant de tout le travail." (14)

Texte essentiel, qui résume bien toute l'invention idéologique des années 50: réduction des surfaces, réduction du nombre de pièces, centralité des services, mobilité et encastrement généralisés. On goûtera au passage la réconciliation de "l'improvisation" et de la "norme"... Car les idéologues du cadre bâti se font forts de tayloriser la vie domestique au nom de la science:

"L'esprit scientifique fait donc irruption dans la cuisine et dans les autres activités de la ménagère; et ceci transforme le cadre domestique autant que le cadre professionnel." (15)



il est aussi prévu par Pierre Sonrel que le nettoyage, le blanchissage et le repassage du linge soient pris en charge par des entreprises spécialisées. Une rotation plus rapide des trousseaux devait conduire les habitants à se débarrasser de leurs maillots les plus encombrants et les plus symboliques.

L'évolution des services: une nouvelle manière de vivre

Les experts des années 50 sont généralement convaincus que les tâches ménagères vont se spécialiser et être confiées à des entreprises extérieures. Ce qui signifie que la disparition du travail domestique individuel (la bonne) va dialectiquement engendrer sa négation, le travail domestique collectif (l'entreprise de nettoyage, de blanchissage et de repassage, le traiteur). Le travail domestique traditionnel sera donc remplacé d'une part par la machine maniée par la maîtresse de maison, de l'autre par des entreprises.

"Nous pouvons être certains que les services extérieurs, aussi bien par leur variété que par leur quantité, iront se développant, mais il nous est difficile aujourd'hui d'en prévoir l'évolution." (16)

Pierre Sonrel distingue en fait 5 grands types de services: éducation, hygiène, entretien du logis, entretien du linge, alimentation. Pour les 3 derniers types de services qui nous intéressent ici plus particulièrement, il prévoit une diminution du temps à y consacrer, et une diminution concomittante des espaces de travail et de stockage qui y étaient traditionnellement affectés:

"C'est ainsi que le ménage par exemple, besogne éminemment quotidienne, est pris en main par certaines entreprises importantes qui peuvent se charger non seulement des gros travaux, mais de l'entretien mensuel ou hebdomadaire, nettoyage des murs, des vitres et des sols, ce qui réduit à peu de choses la besogne journalière." (17)

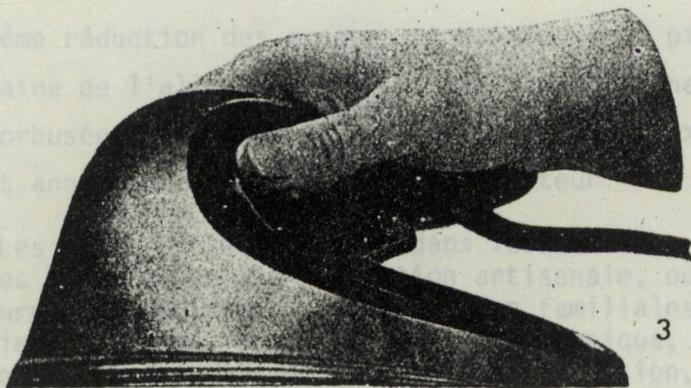
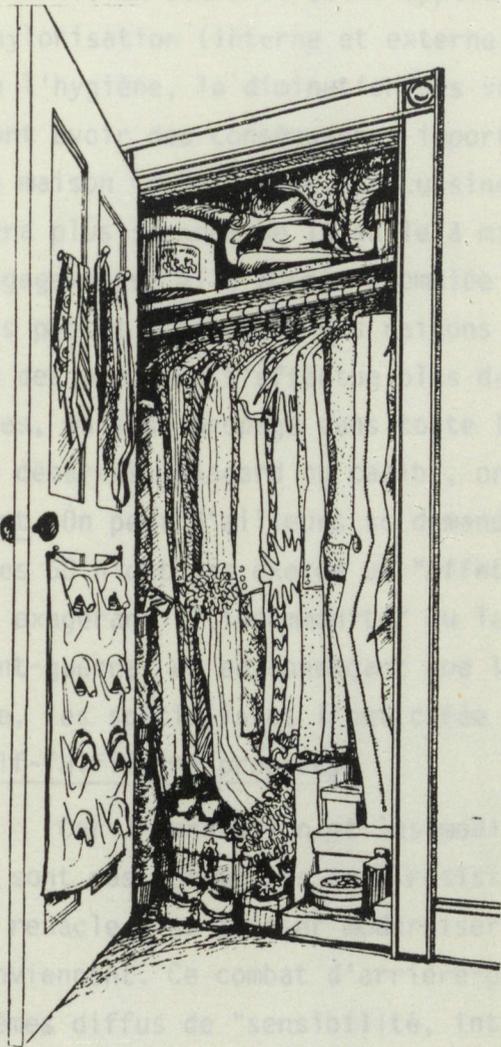


Photo Villani. - Doc. Techna,

"Fer à repasser de forme "aérodynamique", permettant l'appui de la main d'une manière rationnelle." L'architecture d'aujourd'hui, mai-juin 1947

Il est aussi prévu par Pierre Sonrel que le nettoyage, le blanchissage et le repassage du linge soient pris en charge par des entreprises spécialisées. Une rotation plus rapide des trousseaux devait conduire les habitants à se débarrasser de leurs meubles les plus encombrants et les plus symboliques:

"L'orgueil des armoires de famille où s'entassaient les trousseaux brodés est un sentiment en voie de disparition. Le rangement du linge, son entretien, avec la place et le temps que demandait cette conception de l'équipement domestique, ne seront bientôt plus que des souvenirs." (18)



"L'équipement en éléments de rangement"
Architecture d'Aujourd'hui, mai-juin 194

Même réduction des espaces et du nombre de pièces spécialisées dans le domaine de l'alimentation. Les experts reprennent certaines anticipations corbuséennes et certaines pratiques anglo-saxonnes du début du XXème siècle, et annoncent le règne futur du traiteur:

"Les caves ou les greniers dans lesquels s'enrangeaient pour un an ou plus les récoltes de l'exploitation artisanale, ou même les provisions de confitures bourgeoises et les conserves familiales, ont cédé la place à l'épicier bien achalandé, qui, sur appel téléphonique, vous approvisionne immédiatement. Des produits de base pour alimentation, on en arrive maintenant au plat cuisiné, que les spécialistes livrent prêt à être consommé. Poussant plus à fond la même idée, il devient courant de commander à l'extérieur le repas tout entier avec le personnel pour le servir chez soi." (19)

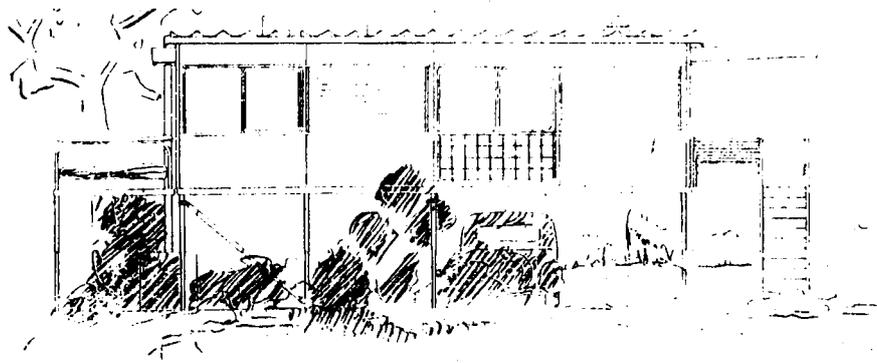
L'organisation scientifique du foyer et l'ambiance.

La disparition du personnel de service individuel au profit de l'outillage électro-ménager s'est effectivement réalisée. Il en est allé tout autrement de l'introduction dans la sphère domestique des "entreprises importantes" et des "spécialistes". Mais pour les experts des années 50 la tendance existait et était appelée à se développer. Les tentatives de taylorisation (interne et externe) du travail ménager, la popularisation de l'hygiène, la diminution des volumes de stockage, autant de facteurs qui vont avoir des conséquences importantes sur la répartition des pièces de la maison individuelle. La cuisine réduite et rebaptisée kitchenette ne sera plus séparée de la salle à manger, du salon ou du living par de longs dégagements: elle adopte d'emblée une position centrale, et on lui agrège les pièces d'eau pour des raisons "techniques". De la même façon le stockage des biens ne s'effectue plus dans des pièces spécialisées et hiérarchisées, mais se propage dans toute la maison sous forme de volumes diffus: du débarras, placard ou cagibi, on passe au concept plus abstrait de range-
ment. On peut d'ailleurs se demander dans quelle mesure les textes des années 50 n'ont pas exercé un "effet de théorie" ou un "effet de prévision": en exagérant "l'inconfort" ou le "traditionalisme" des dispositions d'avant-guerre, et en annonçant que la modernisation du logis était inéluctable, les spécialistes l'ont créée pour une bonne part, jouant le rôle de self-fulfilling prophecy.

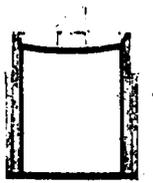
Car l'innovation et les modifications formelles qui en découlent ne se sont pas accomplies sans résistance ou réticences. L'habitant des années 50 renâcle à se laisser moderniser, comme les spécialistes eux-mêmes en conviennent. Ce combat d'arrière-garde est essentiellement mené sur les thèmes diffus de "sensibilité, intimité, ambiance ou harmonie":

"Il y a en revanche perte de l'ancienne intimité du foyer, mot qui perd son sens: les cloisons n'étant plus vraiment une séparation, il est impossible de s'isoler." (20)

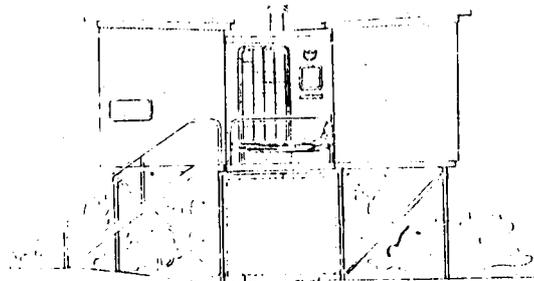
"Nous ne pouvons ignorer qu'il persiste en France un goût singulièrement vivace de l'individualité: les gens préféreraient sans doute que leur maison ressemble à une maison plutôt qu'à une usine, mais le prestige de la technique est si grand à leurs yeux qu'ils sont fiers de posséder les mécanismes les plus modernes... Voilà donc notre société attirée par sa logique même dans les voies d'une standardisation de plus en plus draconienne, limitant de plus en plus le domaine laissé libre pour la fantaisie. Non que cette fantaisie ne soit admise, mais elle est elle-même prévue et réglementée; qu'on le veuille ou non on s'encadrera, l'esprit du siècle le veut ainsi !... La vieille morale individualiste demandera donc quelques amen-



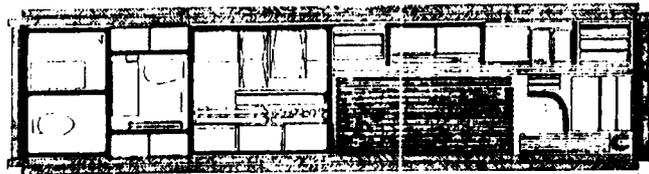
FAÇADE LONGITUDINALE



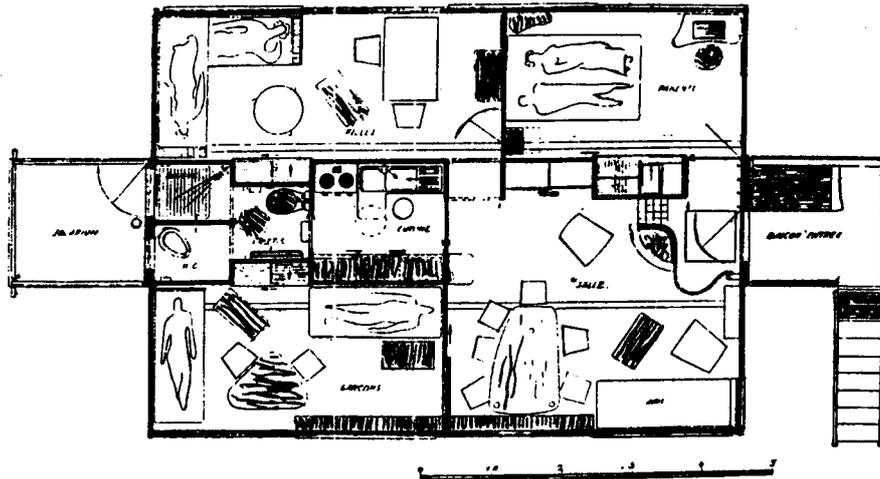
MODE DE DEPLOIEMENT



FAÇADE LATÉRALE



— ELEMENTS FIXES — ELEMENTS MOBILES — ELEMENTS REPOSABLES — ELEMENTS DÉCROCHÉS ET SOUSLEVÉS
ENCOMBREMENT PENDANT LE TRANSPORT



EXEMPLE D'UNE HABITATION FAMILIALE

"Maison transportable par camion", P. Jeanneret, Architecture d'Aujourd'hui
juillet-août 1945

dements, et quant à l'esprit civique c'est de toute une doctrine nouvelle qu'il (sic) a besoin." (21)

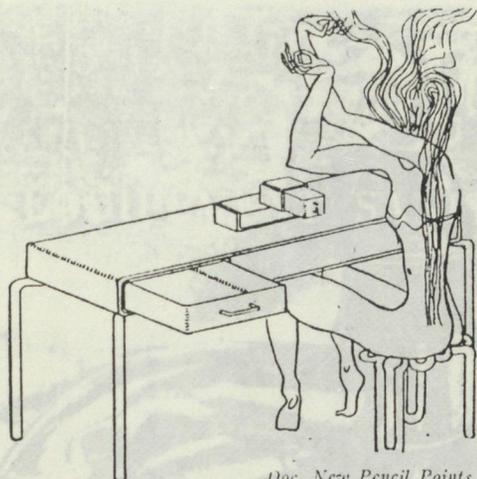
Pour nos experts des années 50 la standardisation de la maison présuppose, au delà même de la taylorisation du travail domestique, toute une normalisation des comportements. Cette normalisation s'inscrit dans le cadre plus vaste de l'idéologie planificatrice "moderne" apparue en France, mais de façon très minoritaire, dans les années 30. Les bases théoriques en sont simples, et redoutablement efficaces: dédain pour les querelles "bassement politiques", appel direct à "l'Autorité" ou aux "autorités" d'une part, "appel aux industriels" de l'autre, croyance en un consensus social fondé sur des faits "scientifiquement établis". Dans les conditions françaises de l'immédiat après-guerre, cette idéologie modernisatrice a nécessairement pris la forme d'un élitisme de la compétence ("qu'on le veuille ou non, on s'encadrera") mêlé de populisme paternaliste ("aimable fantaisie ... de la plupart des femmes"). C'est en ce sens qu'on peut trouver une continuité entre les grands textes fondateurs de la modernité dans les années 30 (Constatations des 4èmes CIAM complétées par Le Corbusier sous la forme de la Charte d'Athènes) et les textes de vulgarisation des années 50. Les aménageurs français de la quatrième et cinquième républiques ont trouvé dans la Charte toute une mystique légitimant leur pratique urbaine; les experts du logement une caution pour révolutionner l'espace domestique. Le discours des années 50 marque ainsi "la continuité entre la gauche de la révolution nationale et la droite de la résistance" (22). Mais au lendemain de la victoire les experts se devaient de mettre l'accent sur la rupture avec la tradition, supposée "vichyste". A l'aide de toute une pédagogie appropriée ils espéraient créer un foyer nouveau, des liens familiaux nouveaux, un homme de type nouveau:

"Sécurité, durée, tradition, intérêt, raison (?), ont reçu un coup de grâce avec les destructions de la guerre, les transferts de population, les vicissitudes politiques qui l'ont suivie." (23)

Ce qui ne signifiait pas pour autant que la petite et moyenne bourgeoisies -auxquelles s'adressait prioritairement ce discours- aient accepté passivement une telle normalisation des comportements. Bien que tout soit fait pour leur faciliter le travail ménager, "les femmes" font obstacle aux aménagements qui leur sont proposés. Comme à l'accoutumée le spécialiste-utopiste se plaint amèrement de ce que ceux dont il veut faire le bonheur ne se rendent pas immédiatement à ses arguments:

"Lorsqu'on observe l'aimable fantaisie que la plupart des femmes apportent dans leur travail, il n'apparaît pas certain qu'elles n'apprécient une organisation rationnelle trop rigide moins comme un allègement de leur tâche

que comme une contrainte supplémentaire. Enfin, au delà des perfectionnements de l'équipement, on ne saurait construire une habitation de haute qualité, sans lui assurer une ambiance satisfaisante, ambiance physique et ambiance morale." (24)



Doc. New Pencil Points.



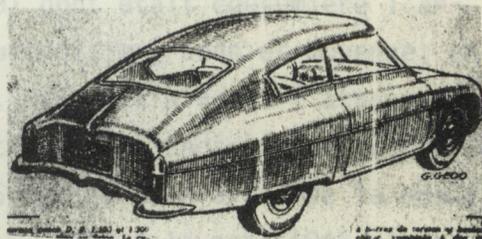
Difficile réconciliation de "l'organisation scientifique" du foyer et de "l'ambiance", sur laquelle reviennent constamment les idéologues... La ménagère-contremaître (mais où sont donc les ouvriers ?) doit conserver en elle des "réserves de poésie et de rêve". On croit retrouver ici un écho affaibli de la théorie des "deux cultures", chère à C.P. Snow, et de leur nécessaire fusion ou équilibre, acquis "pendant l'adolescence":

"Les caricaturistes montrent la cuisinière travestie en contremaître d'usine et placée devant autant de cadrans et de manettes qu'un pilote de forte-ressse volante. Ce n'est pas la faute de la science si l'efficacité n'est acquise que par la précision, et si la conscience exclut en général le romantisme. Il n'en est que plus nécessaire pour l'humanité de sauvegarder les réserves de poésie et de rêve qui demeurent les éléments essentiels de l'élan vital. Les tendances exagérément mécanistes de l'organisation scientifique du foyer devront donc être équilibrées par une solide initiation littéraire et artistique pendant l'adolescence, par le cadre et le décor du foyer. J'ajoute que dans un pays comme la France, le danger d'éventuels ravages d'un excès d'esprit scientifique chez nos épouses reste encore très théorique." (25)

Et lorsque l'entreprise de rationalisation du foyer, même tempérée par le recours à "l'ambiance" et à "la poésie" ne suffit pas à faire tomber toutes les oppositions que suscite l'avènement du "logis exact" dont parle Pierre Sonrel, les idéologues des années 50 font rituellement appel à "l'esthétique" (lointainement dérivée de l'ascétisme grand-bourgeois des années 30) et à "l'échelle humaine" (lointainement dérivée de Valéry, Saint-Exupéry ou Teilhard de Chardin).

"Il y a conflit entre les habitudes de l'esthétique ancienne et la pratique moderne... Il faut proscrire, au profit des formes lisses et arrondies,

la multiplicité des angles, des couvre-joints, des plinthes en relief, des corniches, des moulures, des "pâtisseries", tuyauteries apparentes, et, en général, de tous les plans en saillie coupables de retenir la poussière." (26)

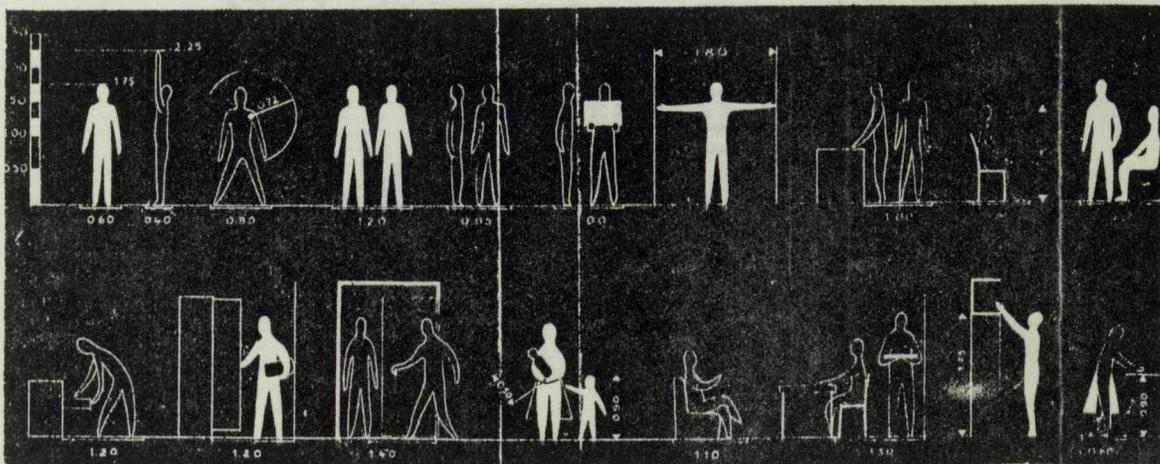


Esthétique du lisse, du simple, de l'aérodynamique et du vrai, auxquelles les années 50 restent indissociablement associées. Les "formes lisses et arrondies" trouvent d'ailleurs leur pendant dans un nouveau classicisme, la recherche de la "juste proportion", assez peu éloignée du "modulor". Les spécialistes des années 50 récusent à la fois l'espace ostentatoire de l'architecture noble et bourgeoise traditionnelle, et l'existenz minimum des années 20 et 30:

"Quand l'espace délimité par les volumes des Centres Organiques de la maison s'écarte trop des normes de l'échelle humaine, c'est à dire des mesures du corps humain, il n'offre plus à l'usager le sentiment de repos et de sécurité qui est un des éléments psychologiques fondamentaux (avec correspondances physiologiques) qu'il recherche. Par contre, quand les volumes se

No mes humaines et leurs rapports avec les volumes du logis et de son équipement.

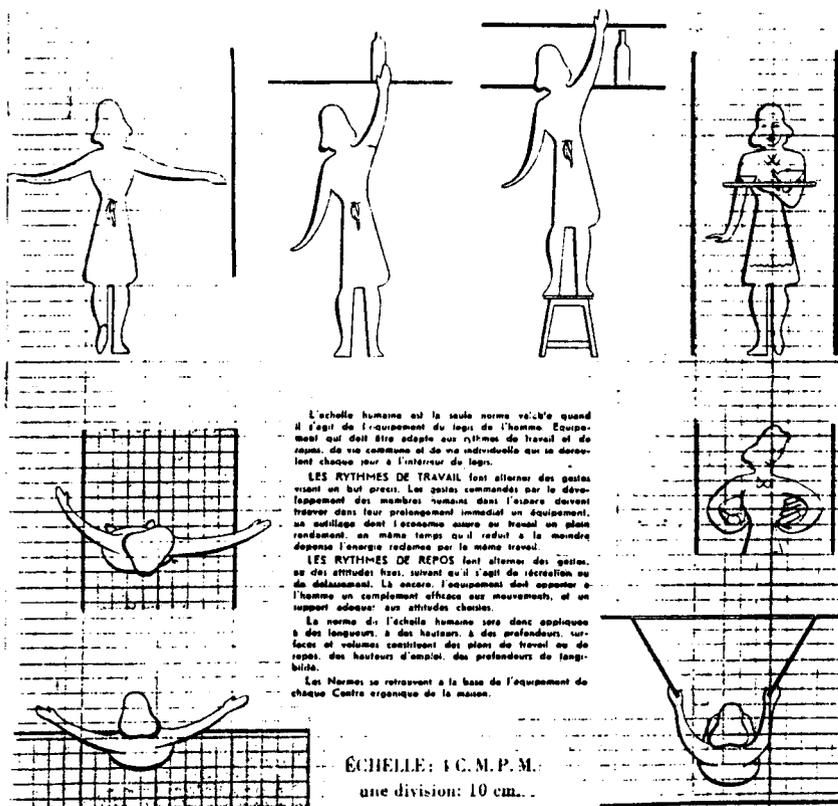
Les encombrements nécessaires sont définis pour un homme de 1 m. 75 et précisent les limites au-dessous desquelles il ne faut descendre.



rapprochent trop des mesures du corps humain, ils donnent lieu à une architecture sans caractère, et réduisent la liberté de mouvement dans le logis, d'où le danger des "logis minima". (27)

L'ennemi principal des experts des années 50 est en fait la consommation ostentatoire d'espace, le gaspillage spatial dont était coutumière l'architecture traditionnelle destinée à la bourgeoisie grande et moyenne, en un mot ce qu'ils appellent "le romantisme". Mais ils n'osent l'attaquer de front, à la manière d'un Le Corbusier qui trouve aux choses "une proportion agréable et raisonnable" sous les 2,16 mètres de plafond de la passerelle du Commandant du Liberty ship Vernon S. Hood à la Noël 1945. Avec toutes les ressources de la rhétorique de l'impartialité, du balancement, de la symétrie dans la condamnation comme la louange, ils préfèrent s'en prendre à l'excès d'espace ("romantisme") et au manque d'espace ("fonctionnalisme"):

"Rompant à la fois avec le romantisme et le fonctionnalisme, nous apportons à l'habitat: respect du corps humain, souci de l'échelle humaine, exaltation de l'esprit de l'homme... L'homme ne fera plus l'essentiel de son éducation plastique à l'extérieur... mais depuis l'intérieur dans le cadre même de son logis. Cette auto-éducation plastique redonne de la valeur à l'homme en tant qu'individu, et harmonise aussi ses gestes, ses pensées, ses formes (?) avec la collectivité, sa vérité, ses impératifs." (28)



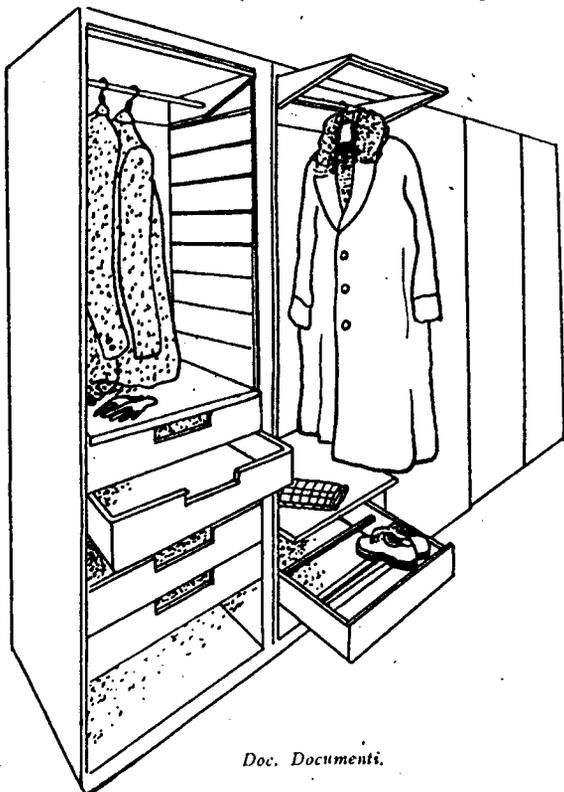
Deuxième partie:

Du stockage au rangement: la question de l'ordre ménager.

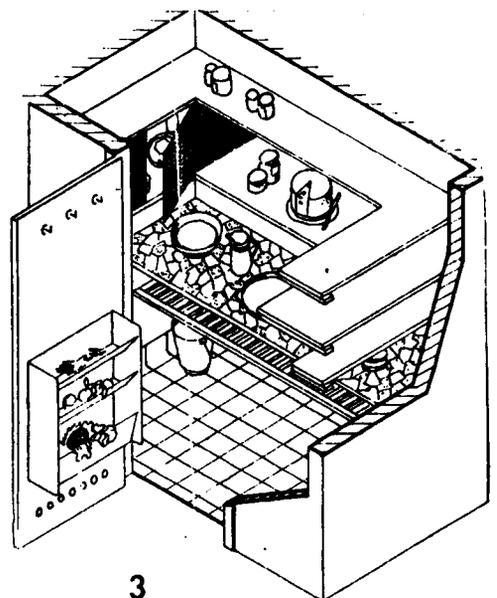
Si la maison de l'après-guerre doit devenir transparente, lisse ou limpide, tout désordre et tout recoin deviennent insupportables. Les spécialistes ont préconisé le développement des services à l'extérieur du logis, la totale mécanisation des (rares) services intérieurs au logis. La réussite ultime serait qu'il ne reste plus rien à stocker ou ranger: rêve d'un espace pur dans lequel se détacheraient seuls quelques rares objets "de grande qualité", et qui explique en partie la fascination exercée à l'époque par la maison japonaise. Les transformations dans la manière de ranger et dans le volume des choses à ranger participent donc d'une nouvelle manière d'habiter. A en croire Jean Baudrillard une véritable "sociologie du rangement" en serait issue:

"L'organisation des choses, même lorsqu'elle se donne pour objective dans l'entreprise technique, est toujours en même temps un registre puissant de projection et d'investissement. La meilleure preuve en est dans l'obsession qui affleure souvent derrière le projet organisationnel, et, dans notre cas, derrière la volonté de rangement: il faut que tout communique, que tout soit fonctionnel, plus de secrets, plus de mystères, tout s'organise, donc tout est clair. Ce n'est plus ici l'obsession ménagère traditionnelle: chaque chose à sa place et que tout soit propre. Celle-là était morale, celle d'aujourd'hui est fonctionnelle." (29)

Il nous paraît bien malaisé de distinguer une obsession morale d'une obsession fonctionnelle. Mais il est clair que la volonté de rangement dont parle Baudrillard s'exprime sans ambiguïté sous la plume d'André Hermant:



Doc. Documenti.



3

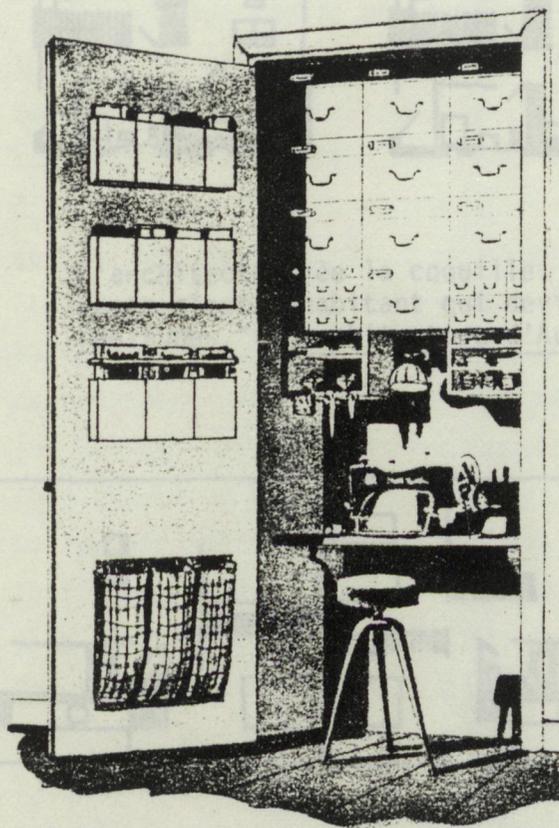
"A notre époque où le temps et la place manquent, "l'ordre" doit être rapide, tout à portée des yeux et de la main, classé, protégé. L'armoire est devenue placard, le placard est devenu casier, les casiers forment parois et partagent les espaces de vie." (30)

Cette conception du rangement comme idéologie et comme pratique connaît deux grands principes: "visibilité immédiate, tangibilité aisée". Elle s'oppose trait pour trait à l'ordre traditionnel décrit par Gaston Bachelard qui serait celui de l'intimité:

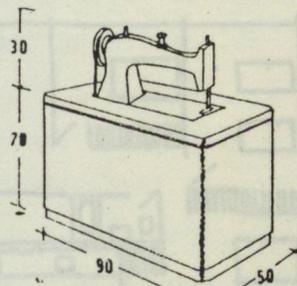
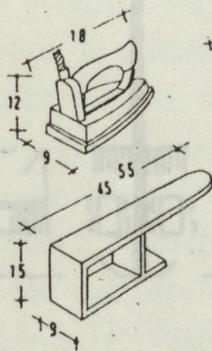
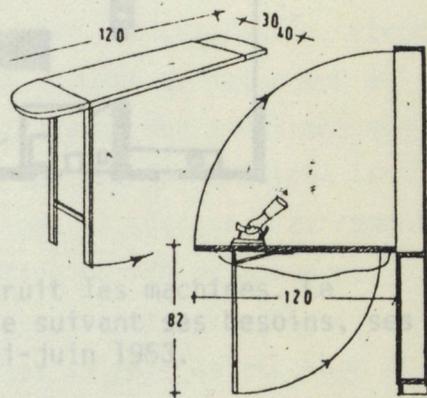
"L'espace intérieur de l'armoire est un espace de l'intimité, un espace qui ne s'ouvre pas à tout venant... Dans l'armoire vit un centre d'ordre qui protège toute la maison contre un désordre sans borne." (31)

L'obsession fonctionnelle des experts s'oppose aussi à la pratique de l'habitant pavillonnaire, longuement analysée par Raymond et Haumont:

"L'espace disponible n'inclut pas seulement la cave, ou, de statut supérieur, le sous-sol. Il inclut également tous les espaces vides qui sont susceptibles à des degrés divers de transformation. Placards, débarras, greniers sont tous considérés sous l'angle de leur transformation possible... L'insertion, dans des réserves d'espace, de la tendance à aménager, à ranger et à s'appropriier l'espace, entre pour la première fois en contradiction avec le projet architectural, lorsque celui-ci se veut rationnel, c'est-à-dire lorsqu'il prévoit l'utilisation totale de l'espace selon un modèle déterminé." (32)

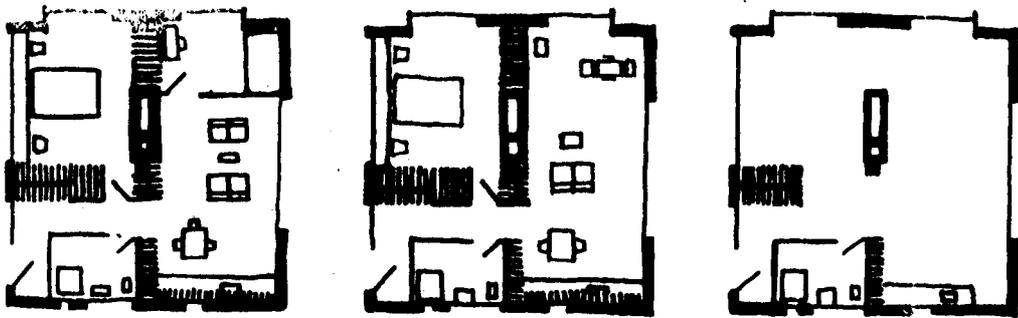


ARMOIRE-NÉCESSAIRE POUR UNE LINGERIE FORMANT PLACARD A COUTURE

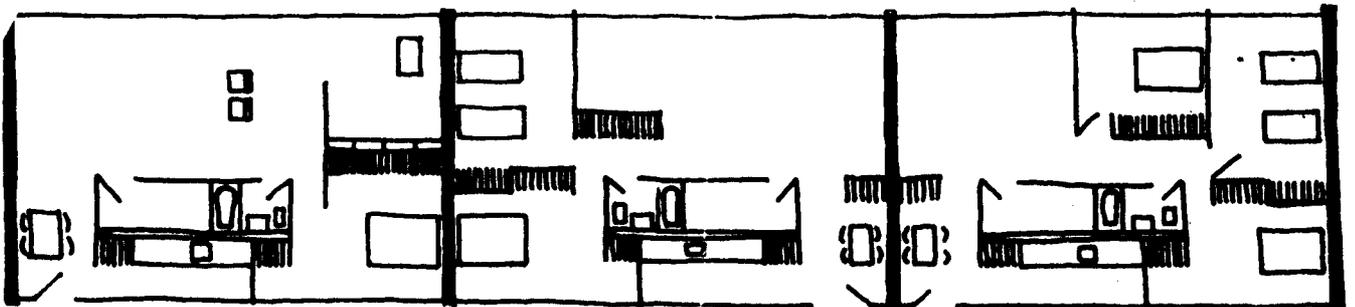


NORMES DIMENSIONNELLES :
La longueur, de 120 cm, de la planche à repasser est un minimum. 140 étant une moyenne, 160 une bonne dimension.

A ces deux conceptions du stockage et du rangement, l'une basée sur l'intimité et le secret, l'autre sur la clarté et la fluidité, correspondent schématiquement deux catégories d'espaces qui s'opposent ou se complètent: d'une part les espaces de stockage qui forment des pièces, comme les buanderies, celliers, caves, garages, greniers et fruitiers, et qui disposent de tous les attributs des pièces traditionnelles, fût-ce en réduction, comme murs porteurs, porte d'entrée, éclairage naturel; d'autre part les volumes de rangement diffus à l'intérieur de la maison comme les placards, débarras, penderies et dressing room qui sont en fait des murs creux, dépourvus d'éclairage naturel, et auxquels on accède généralement par des portes coulissantes. Une fois l'enveloppe ("la coquille") et le bloc sanitaire ("les machines") déterminées par l'architecte, il ne resterait plus à l'habitant qu'à composer le plan de l'intérieur au moyen de "cloisons-placards" mobiles. Cette conception du volume de rangement utilisé comme élément de séparation des "fonctions de base" remonte au moins au 3ème Congrès des CIAM à Francfort en 1929.



"L'architecte crée la coquille, fixe et construit les machines. Le reste c'est l'habitant qui devient architecte suivant ses besoins, ses habitudes." L'architecture d'Aujourd'hui, mai-juin 1953.



"Mies Van der Rohe, pour des maisons en bande, nous donne un exemple d'utilisation rationnelle de la même surface." (Ibidem)

La forme, la disposition et la dimension des pièces et volumes de rangement dépendent pour une bonne part de l'idéologie nouvelle de l'habiter développée pendant les années 50. Les espaces de stockage et de rangement, espace de l'ordre ou du désordre caché par excellence, doivent donc jouer un rôle primordial dans la réussite ou l'échec des "formes utiles" ou des "espaces libres". Les volumes de rangement, encastrés ou intégrés, vont donner un sens à l'ordre domestique de la maison. Symbole autant que fonction ils devraient assurer la cohérence du logis, en tant qu'armature cachée des "fonctions de base" comme "se réunir" et "s'isoler". Dans l'architecture traditionnelle de la maison individuelle (paysanne) bon nombre d'espaces de stockage étaient rejetés à l'extérieur de la "coquille" sous forme d'appentis et d'annexes. La maison moderne minimale des années 50 réintègre une partie de ces espaces dans "le corps principal du logis". On aurait pu penser, à l'intérieur d'une logique fonctionnaliste stricte, que ces volumes de rangement allaient servir d'armature à la conception architecturale, comme le préconisaient les tenants de l'Existenz Minimum des années 20 ou ceux des espaces servants-servis des années 60. On est surpris de constater que les volumes de rangement sont disposés en fait de façon aléatoire, pour ne pas dire chaotique, dans la maison individuelle française moderne.

Il nous semble en effet que les trois méthodes (fonctionnelle, structurelle, géométrique) que l'on peut appliquer aux volumes de rangement aboutissent à des résultats bien minces, mesurés à l'aune des ambitions des spécialistes des années 50. Fonctionnellement la lecture de la maison individuelle se fait du public au privé et à l'intime, et assigne bizarrement aux volumes de stockage et de rangement une position de fin de parcours. Structurellement, une lecture en termes d'espaces servis et servants, d'espaces-parois ou de colonnes creuses, révèle que les volumes de stockage et de rangement sont tout aussi dominés que dans l'architecture traditionnelle. Géométriquement enfin, on pourrait attendre que l'utilisation de tracés régulateurs ou de règles de composition formelle une position moins aléatoire, périphérique ou dominée des volumes de rangement. On s'aperçoit en fait que, une fois exclue la méthode fonctionnelle bouffonne à laquelle plus personne ne croit, les méthodes structurelles et géométriques ne fonctionnent qu'en haut de gamme (villas modernes pour haute bourgeoisie) et en bas de gamme (logement social minimal). L'exiguité relative des surfaces d'une part, le poids de la tradition culturelle de l'autre, empêchent d'assigner aux volumes de rangement, malgré les véhémentes affirmations du contraire, une position autre que celles d'espaces résiduels.

Ordre de grandeur des espaces de stockage et de rangement

Malgré leur assurance théorique, les spécialistes des années 50 restent assez peu précis dans la détermination pratique des surfaces et des volumes de rangement. La normalisation des surfaces et le découpage entre pièces de réserve et de volumes de rangement restent floues:

"Dans le cas des immeubles individuels, l'on peut se baser sur une surface minimale de 7m², cette surface étant à augmenter s'il n'est pas prévu au plan de surface de rangement (dont l'ordre de grandeur est de 4% de la surface habitable." (33)

A l'intérieur de ce système de vases communicants il est clair que la surface de rangement augmente lorsque les pièces de service diminuent ou disparaissent:

"Si l'on considère par exemple le concours organisé actuellement par le Ministère de la Reconstruction en vue d'obtenir des prototypes d'habitations individuelles et collectives, on trouve que la surface prévue pour les éléments de rangement peut atteindre par appartement 10% de la surface." (34)

Il semble en fait que plus la surface habitable du logis est réduite, plus grande (proportionnellement) est la surface des placards et rangements divers. Au point que dans le degré zéro de la maison minimale que pourrait bien être le bungalow ou la maison mobile les pièces de réserve disparaissent, au profit de rangements diversement "intégrés":

"Du fait de la diminution de volume du logis d'aujourd'hui, certains dépôts de jadis ont été réduits ou même ont disparu." (35)

On aurait pu s'attendre de la part des experts à davantage de précision sur la répartition entre "réserves", "rangement" ou "dépôts". Il semble en fait qu'ils aient considéré les pièces de réserve comme une survivance incommode de l'habitat rural traditionnel, exigeant un traitement architectural plus complexe et plus cher (porte de service, descente de cave, soupirail, lucarne, etc). Leurs préférences vont vers le placard (léger) plutôt que vers le cellier (léger) qui leur paraît une survivance des temps anciens. Et pourtant dès l'immédiat après-guerre on croyait savoir que les espaces de réserve correspondaient aux désirs populaires:

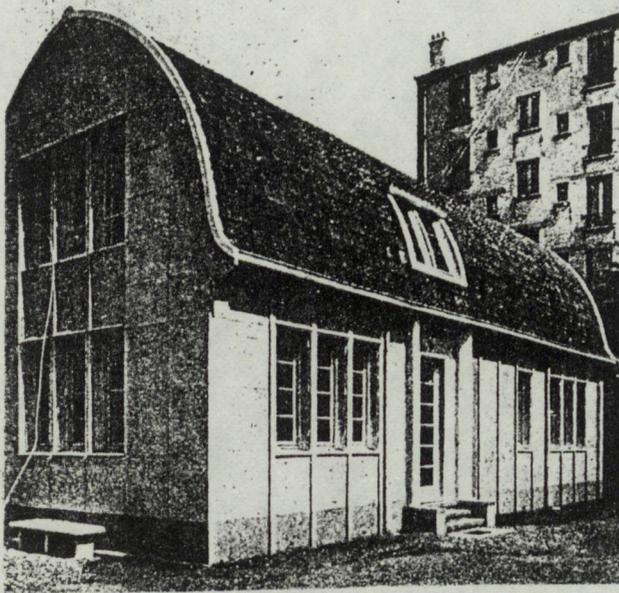
"Dans une enquête par sondage menée par l'INED en 1945 sur "Les désirs des Français en matière d'habitation urbaine", on note que le public, dans une très forte majorité, se déclare prêt à payer un supplément de loyer en échange de "commodités accrues". Chauffage et eau chaude d'une part, cave et grenier de l'autre, étaient les améliorations les plus communément réclamées... Quant au besoin de "dépendances", cave et grenier, il apparaît fort légitime (sic) puisque l'économie d'espace dans les locaux modernes joue de plus en plus comme un impératif." (36)

Les experts sont donc tiraillés entre leur désir de simplification et de modernité d'une part, ce qu'ils croient être les désirs populaires

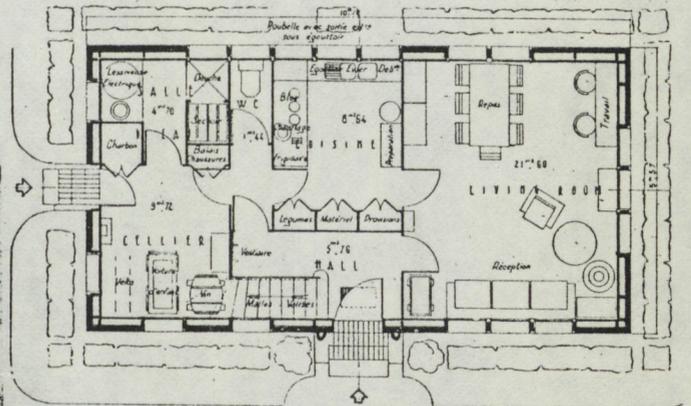
de l'autre. Les architectes praticiens quant à eux ont éprouvé le plus grand mal à formaliser les recommandations des experts visant à la suppression des pièces de réserve: l'habitat individuel minimal continuait à signifier pour eux salariat agricole, ou agro-industriel, lopin de terre, élevage de poules, lapins, etc. Toutes survivances agraires qui exigeaient, dans l'idéologie des architectes, la survie des apprentis ruraux traditionnels, et s'opposaient à la domination totale de la notion de "rangement intégré".

La survie du cellier et le dépérissement des combles

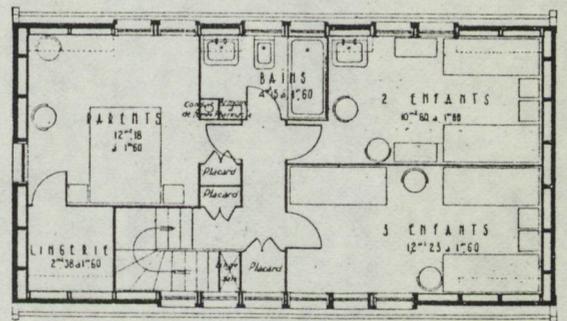
Le dépouillement du recueil Petites maisons construites depuis la guerre (37) présentant des prototypes réalisés en 1947 dans la "cité expérimentale" de Noisy le Sec, révèle que l'intégration des pièces de stockage à la maison bloc à terre est alors la règle. Sur 36 maisons, on en compte 25 à un seul niveau, 8 à deux niveaux, et 3 à 3 niveaux.



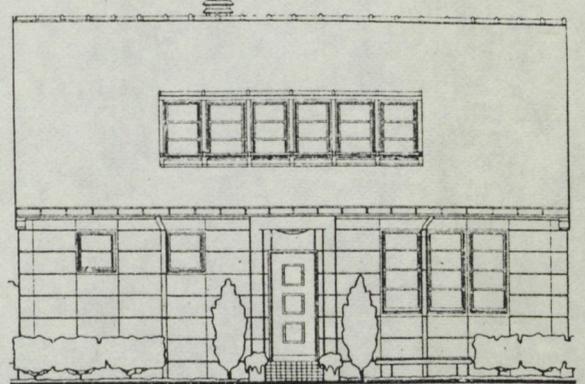
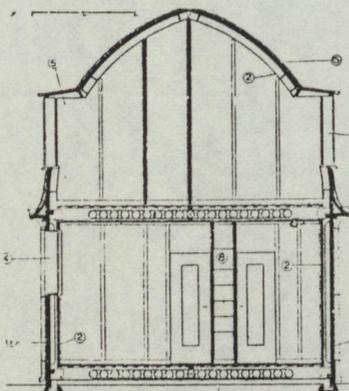
Noisy le Sec, maison N° XVI,
L. Bailly architecte.



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE



PLAN DE L'ETAGE

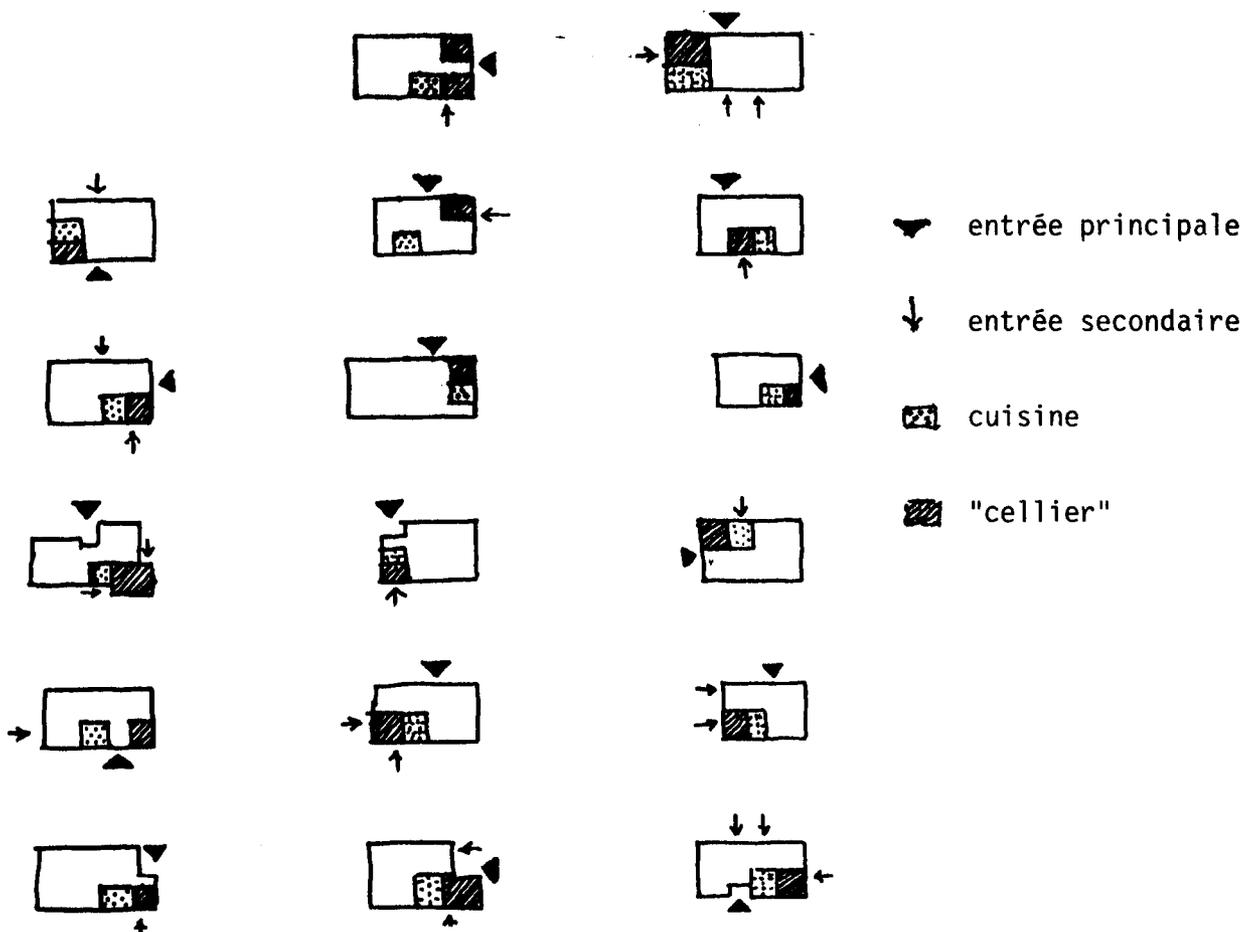


Espaces de service à la "Cité expérimentale" de Noisy le Sec, 1947.

Numéro de planche	Pays d'origine	Etage	Cave	Grenier	Cellier	Buanderie	Lingerie	Atelier	Bûcher	Surface habitable	Pièces principales
I	F		+	+						79	3
II	F				+	+			+	115	4
III	F				+					84	3
IV	US									88	4
V	F		+		+					98	4
VI	US									72	3
VII	F			+	+					73	3
VIII	F			+	+	+				100	4
IX	F				+	+				114	4
X	US				+					63	3
XI	F				+					121	4
XII	F		+		+	+				114	4
XIII	F				+	+				97	4
XIV	US									64	3
XV	F		+		+					114	4
XVI	F	+	+		+		+			114	4
XVII	Finlande		+			+			+	76	3
XVIII	F		+		+					92	4
XIX	Angl.									60	3
XX	Finlande		+			+				76	3
XXI	F				+			+		88	3
XXII	F				+					81	3
XXIII	Suisse	+				+	+			110	4
XXIV	US									62	3
XXV	US									59	3
XXVI	US									75	3
XXVII	Suisse	+				+	+			104	5
XXVIII	Angl									62	3
XXIX	F		+		+					86	3
XXX	F			+	+	+		+		106	4
XXXI	US									63	3
XXXII	F		+		+					95	3
XXXIII	F		+		+					82	3
XXXIV	F									40	2
XXXV	F									75	3
XXXVI	Suisse		+	+		+				98	4
Total:		3	13	5	19	11	2	2	2		

Nul besoin d'être grand clerc pour s'apercevoir que tous les exemples étrangers à l'exception des suisses relèvent de l'Existenz Minimum, cependant que tous les exemples français sauf 2 relèvent de l'habitat petit ou moyen bourgeois traditionnel, mâtiné de "ruralité". Les bungalows US, parés à l'époque de tous les attraits de la modernité et de la standardisation, offrent de 63 à 88 m² habitables, pour 3 ou 4 pièces principales, et sont totalement dépourvus de pièces ou espaces de service, comme d'ailleurs de tout dégagement. Ils sont abondamment pourvus au contraire de placards ou de rangements "intégrés"; ils disposent en outre de "porches d'entrée", voire de deux entrées. Les maisons françaises au contraire sont beaucoup plus largement dimensionnées (à l'exception du numéro XXXIV): les surfaces s'échelonnent de 79 à 114 m² environ. Plus remarquable encore nous paraît être la survie des espaces et des pièces de service dans les modèles français: sur 21 prototypes 2 seulement en sont totalement dépourvus. La gamme de combinaisons est vaste, qui va du simple cellier (numéro III) à la réunion exceptionnelle du cellier, buanderie, atelier et grenier (numéro XXX). Mais le lieu de stockage (ou de fourre-tout) traditionnel le plus résistant semble bien être le cellier: 18 exemples sur 21.

Qu'on les appelle d'ailleurs "cellier", "buanderie" ou "lingerie", les pièces de stockage sont intégrées dans un plan rectangulaire régulier, schématiquement composé de 6 cases. La cuisine occupant généralement une position centrale, le cellier est rejeté dans l'angle. Son statut en devient d'autant plus contradictoire qu'il sert en même temps d'entrée de service, ouvrant à la fois sur l'extérieur et sur la cuisine.



Mais si le cellier résiste, et avec lui toute une série d'espaces de stockage hérités de l'habitat rural traditionnel (bûcher, soute à charbon, réserves à "légumes" ou "provisions" diverses), il en va tout autrement du grenier. Sur les 36 modèles de "petites maisons construites depuis la guerre", 5 seulement comportent un grenier, dont 3 accessibles de l'extérieur seulement. Dans les années 50 en effet le grenier n'a pas bonne presse. On peut y voir l'effet de la vulgarisation des "5 points de l'architecture moderne" et plus particulièrement du fétichisme du toit-terrasse. Il est assez remarquable que les spécialistes des années 50 aient condamné le comble sans appel: sous la forme de "combles aménageables", de "vide sur séjour" ou de "mezzanine" le comble allait justement devenir un argument de vente essentiel des maisons individuelles de petite taille dans les années 60 et 70. Dans l'immédiat après guerre le comble est condamné comme passéiste, "traditionnel", et techniquement imparfait:

"Les couvertures à fortes pentes sont pratiquement abandonnées; greniers et lucarnes appartiennent aux temps révolus. L'absence de grenier n'est guère regrettée que par ceux qui veulent conserver à tout prix des objets inutiles ou des meubles encombrants. Les pentes accusées des toits anciens étaient généralement motivées par les techniques imparfaites de couverture, et non, comme on le dit parfois, par le seul climat. Les toits plats à tuiles romaines caractéristiques de la Provence se retrouvent aussi répandus en Lorraine, où le climat est cependant très pluvieux." (37 *bis*)

On voit ici comment fonctionne l'idéologie moderniste: par accumulation d'assertions invérifiables ou de jugements de valeur ("abandonnées", "révolus", "inutiles" et "encombrants"), subitement renforcée au détour d'une phrase par une allusion prétendument scientifique ("techniques imparfaites"). Devenus inutiles pour les spécialistes, les combles et leurs attributs pittoresques (lucarnes, chiens assis, souches, etc) ont cependant conservé tout leur attrait auprès des habitants: réserves de stockage ou d'espace habitable, ils orientent surtout la verticalité de la maison et lui conservent les attributs de la gratuité et du rêve:

"Enfin, l'escalier du grenier plus raide, plus fruste, on le monte toujours. Il a le signe de l'ascension vers la plus tranquille solitude. Quand je retourne rêver dans les greniers d'antan, je ne redescends jamais." (38)

Le placard nécessaire

Les biens que l'utilisateur ne doit plus serrer dans ses armoires "encombrantes" et ses greniers "révolus", sont censés se retrouver dans les années 50 dans les murs-équipés, les placards-intégrés et autres éléments-fixes-de-construction. Certes les rangements pris dans l'épaisseur des murs existent depuis longtemps. Mais les années 50 voient une subite prolifération du placard intégré: complément des traditionnelles pièces de débarras il supplée la diminution ou la disparition des pièces de réserve et de stockage. Dans l'architecture traditionnelle le placard apparaît généralement dans un épaissement du mur ou une plisure de la paroi: ce qui explique qu'il soit irrégulier en plan (rattrapage d'une courbe) ou en élévation (rattrapage d'un conduit de cheminée). Le placard intégré moderne est parfaitement régulier au contraire: sa position en baïonnette est dictée par la contiguïté des chambres à coucher, le besoin de renforcer l'isolement phonique, la fonctionnalité supposée du rangement. A la différence de son lointain ancêtre traditionnel, le rangement moderne intégré est prévu de construction, normalisé et visible. Souvent encadrée de moulures imitant les autres panneaux de la pièce, ou tapissée du même papier peint que le reste des murs, la porte du placard traditionnel ne se distingue que par la présence des gonds, l'entrée de serrure et les traces de doigts. La porte du rangement intégré se distingue au contraire du reste de la cloison par le matériau.

"Le rangement incorporé n'est pas une innovation des architectes d'aujourd'hui. Nos anciennes demeures comportaient de vastes placards "sous tenture" qui, au début de ce siècle, disparurent presque complètement des locaux d'habitation. Cette notion de rangement devient d'autant plus d'actualité que la surface habitable diminue, et l'on peut dire que le "volume" de rangement incorporé doit augmenter en fonction de la diminution de l'espace vital." (39)

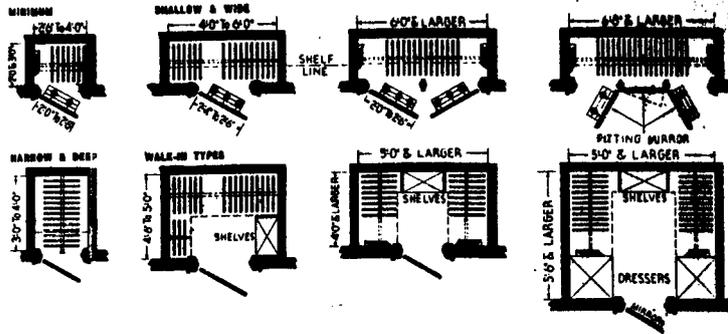
On ne saurait mieux dire que la seule façon d'accroître le "volume" du contenu consiste à diminuer celui du contenant. D'où le refus de l'armoire, fût-elle moderne:

"Les armoires, même conçues rationnellement, sont des volumes difficiles à intégrer d'une manière satisfaisante dans les surfaces minima qu'il faut envisager pour nos habitations en cours d'étude, et quels que soient l'intérêt et les perfectionnements de détail de ces éléments, ils ne peuvent, à notre avis, constituer que des solutions transitoires pour les anciens locaux." (40)

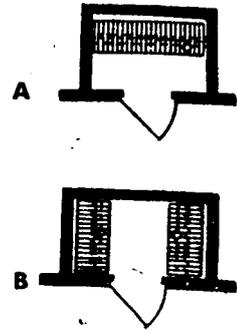
Les spécialistes des années 50 attribuent généralement au rangement incorporé les avantages du gain de place et de l'hygiène:

"En fait les placards, penderies, débarras, judicieusement placés suivant les besoins de façon à s'ouvrir sur des surfaces déjà perdues pour l'habitation (dégagements, couloirs, circulation à l'intérieur des pièces) augmenteront la viabilité du logis en le dégagant des installations de fortune en verrues

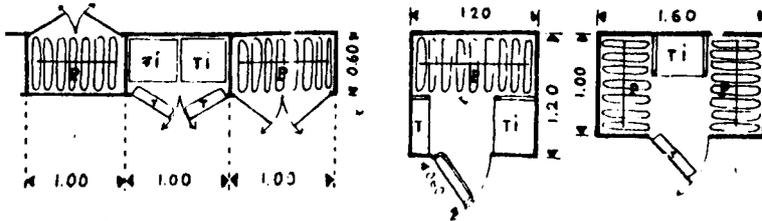
sur les pièces ou les couloirs, et des armoires encombrantes de jadis dont les volumes d'encombrement ne sont aucunement en rapport avec les volumes d'utilisation réelle." (41)



Exemple d'aménagements de penderie. La profondeur libre minima correspond à un vêtement disposé en travers et est de 2 pieds, soit 60 cm. Les programmes français admettent 55 cm.

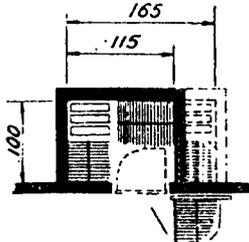
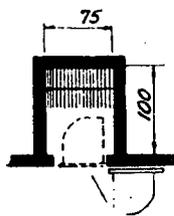
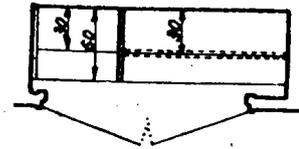


CI-DESSUS : PLACARDS PROFONDS.
a) mauvaise disposition; b) bonne disposition.

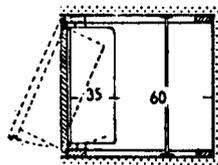


CI-CONTRE : TYPE DE MUR EQUIPE à porte ouvrante; aménagement très complet pour 2 personnes, et linge de maison. (Allemagne.)

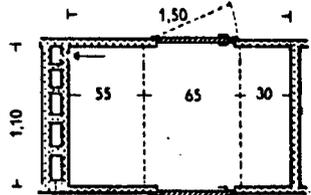
Exemples d'aménagement d'éléments fixes en « mur équipé » et en placards profonds. P = penderie, T = tablettes fixes, Ti = tiroirs mobiles. Remarquez l'utilisation de certaines portes comme supports d'éléments de rangement.



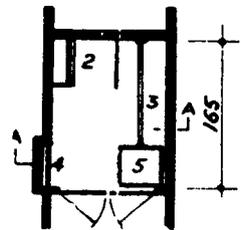
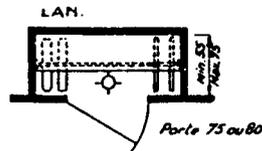
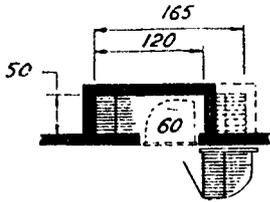
Doc. Architectural Review.



⑦ Placard double, peu encombrant et économique p. 180

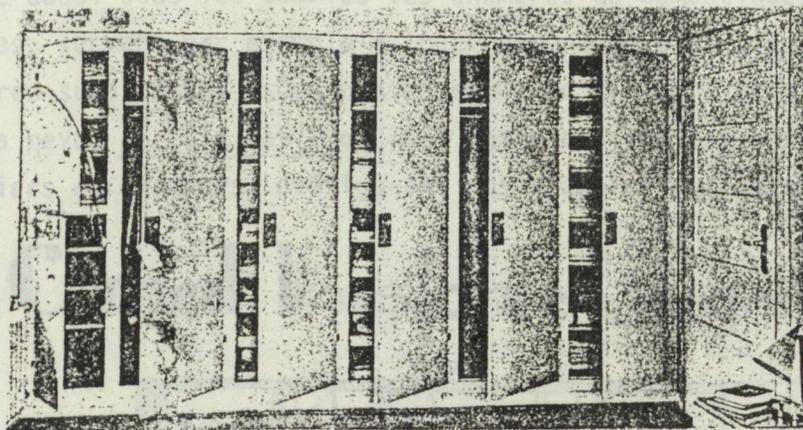


⑧ Placard accessoire à la fois de la chambre à coucher de Monsieur et de celle de Madame p. 180



Le rangement incorporé est bizarrement conçu comme extension de l'armoire: il lui suffit de couvrir toute une cloison pour ne plus comporter de "coins sombres":

"Les conceptions nouvelles nous conduisent à incorporer les penderies et les volumes de rangement dans les cloisonnements; l'armoire est devenue continue: il n'y a plus de recoins sombres où s'accumule la poussière. Quant aux espaces de rangement communs, étant donné que chaque chambre à coucher dispose de casiers individuels et de penderies, il faudra que leur grandeur et leur disposition augmentent avec le nombre d'occupants: ils recevront les vêtements d'extérieur, le linge de maison, la vaisselle de table, etc." (42)



"Mur équipé", modèle US

Disposition intérieure des espaces de stockage et de rangement

Les plans et descriptions de projets ne fournissent pas d'indications précises sur l'affectation usuelle des celliers, buanderies, lingerie ou débarras. L'appellation compte plus que la "fonction" réelle... Il se trouve cependant des cas où la présence de barriques (220 litres généralement), de vélos, de voitures d'enfants, de charbon, de bois, ou de planche à repasser est clairement attestée. Mais de façon générale les projeteurs donnent peu d'indications sur les pièces de rangement, considérées comme extérieures à la sphère de l'architecture. Leur contenu réel, dans la mesure où l'architecte est capable de l'anticiper ou de l'orienter, n'intervient guère dans leur conception. On a déjà vu que le "cellier" est essentiellement défini par sa position subordonnée par rapport à la cuisine, par son rôle d'entrée de service, et pas sa taille: les surfaces des "celliers" de Noisy le Sec tournent toutes autour de 7 m². Espace poly-fonctionnel ou poly-morphe, le "cellier" répugne à livrer ses secrets.

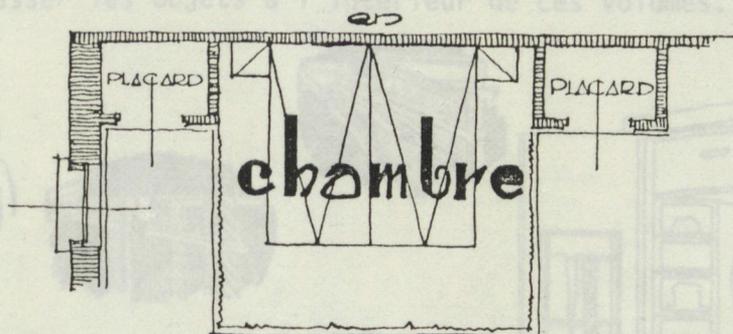
Nous sommes paradoxalement mieux renseignés sur les combles des années 50, pourtant en voie de disparition. Ses affectations ayant rapidement changé depuis le début du siècle, les spécialistes sont plus prolixes à leur égard. Les combles de la maison bourgeoise de la 3^{ème} république ne font plus

office de grenier au sens étymologique, c'est à dire de réserve à grain ou à fourrage. Cependant, s'il faut en croire l'Album du Petit Propriétaire de Petitpas, le grenier est encore passible de multiples usages:

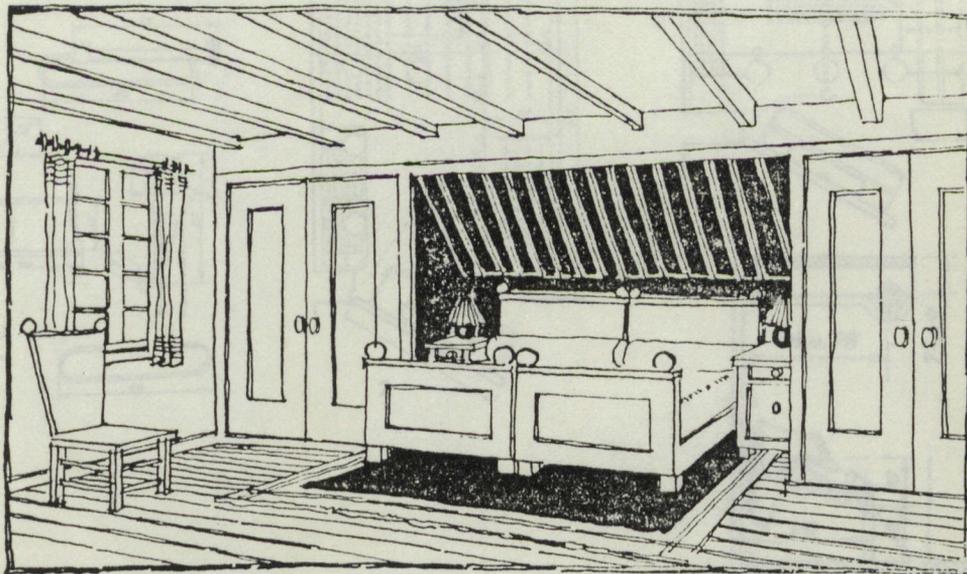
"Nous voici maintenant au grenier. Là encore la prévoyance du constructeur devra s'exercer pour procurer à la famille les plus grandes commodités possibles. Faites votre grenier haut pour avoir de la place, notamment pour vos débarras. Installez-y une grande caisse pour le linge sale. Fixez-y des fils de fer galvanisé bien tendus après les bois de charpente. Les fils, établis dans toute la largeur du grenier à partir du bas, serviront à l'étendage du linge." (43)

On trouve aussi sous les combles les chambres de domestiques ou des pièces techniques, servant par exemple à loger des réservoirs à eau. La tradition de chambres subalternes "sous pente" semble d'ailleurs être restée très vivace, et la revue Je fais bâtir de 1934 donne des indications pour transformer les greniers en chambres, préfigurant nos combles aménageables actuels.

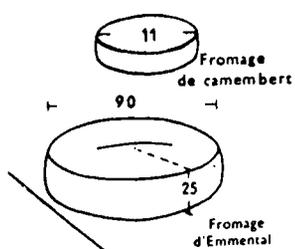
Comment transformer un grenier



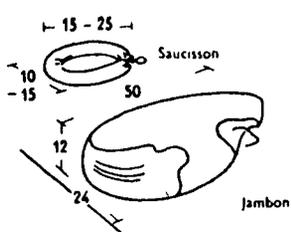
Voici un moyen très simple et peu coûteux de transformer un grenier en chambre : un faux plancher est cloué sur les chevrons de la couverture. Le rampant enduit en plâtre forme alcove pour le lit à placer entre deux placards-penderie. Une cloison légère en carreaux de plâtre séparera cette chambre de la partie conservée du grenier.



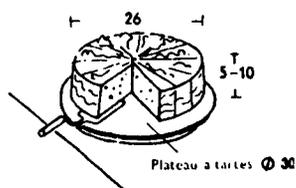
Les Eléments... de Neufert fournissent un exemple caricatural de ces tentatives de normalisation généralisée: on y indique ce que les volumes de rangement pour linge et vêtement doivent contenir pour Monsieur et Madame, du nombre de complets et de chemises de nuit en passant par les paires de chaussettes. L'ouvrage donne ensuite les dimensionnements moyens de tous les objets à stocker: cravates, chapeaux hauts-de forme, mouchoirs (les mouchoirs pour dames étant plus petits) etc. Les provisions de bouche sont également considérées comme normalisables -anticipation assez géniale en effet- ce qui conduit Neufert à donner les dimensions du fromage de camembert, du saucisson et même du jambon sec... Les objets une fois classés on passe à l'empilement, qui conduit à l'élaboration de rayonnages, casiers (souvent coulissants), planchettes et tiroirs divers.



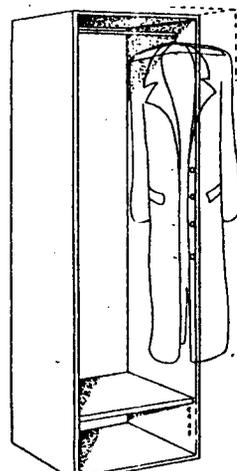
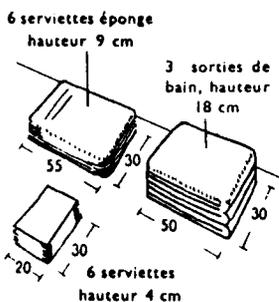
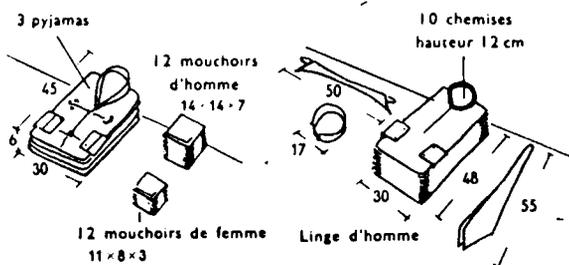
5 Fromages.



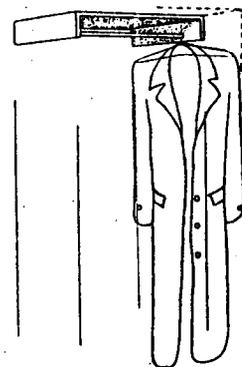
6 Charcuterie.



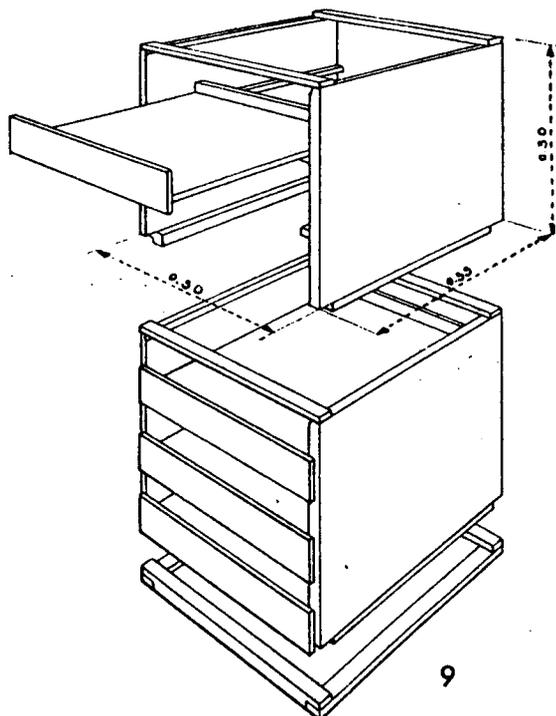
7 Gâteaux.



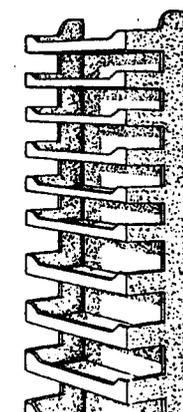
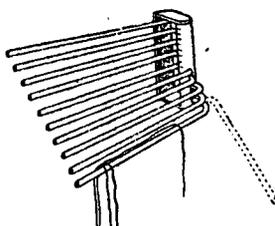
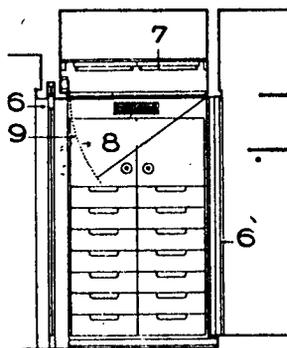
E1



E8-E9



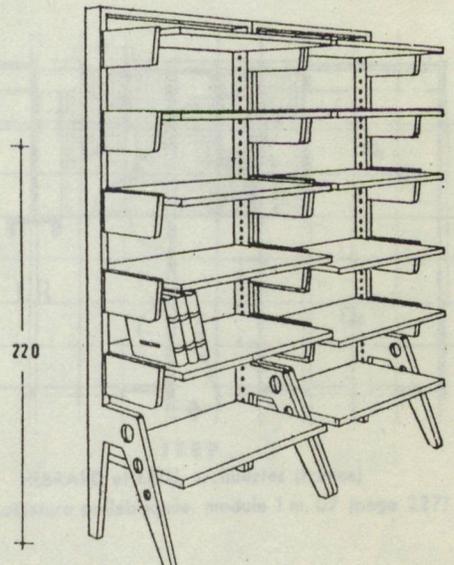
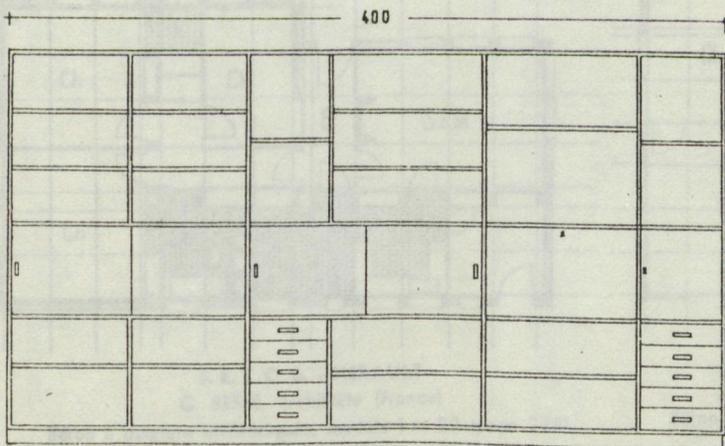
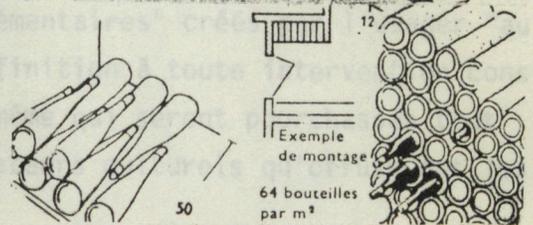
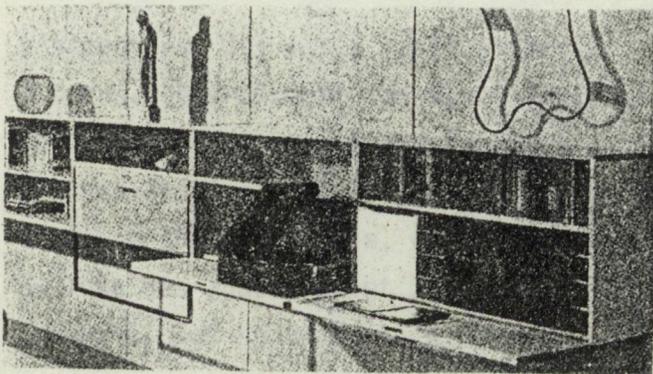
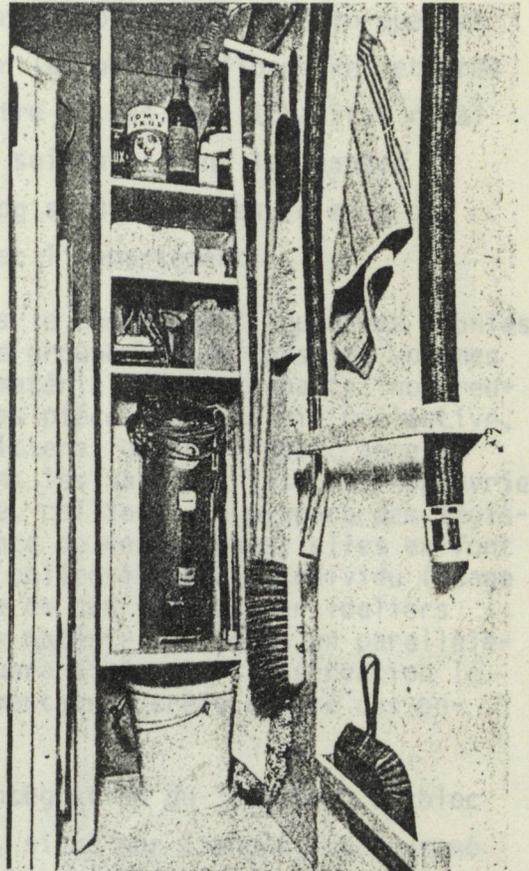
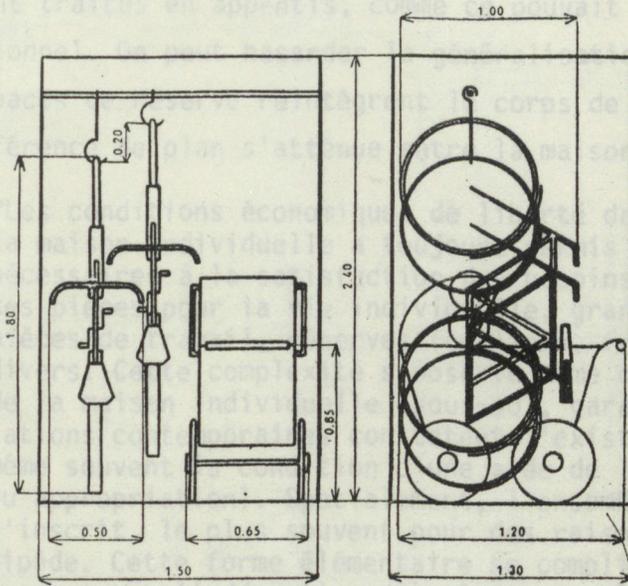
9



Page 38
manquante sur le rapport

La contradiction majeure de l'idéologie du rangement fait que l'objet le mieux rangé est le moins accessible et le plus inutile: la position des objets à l'intérieur de l'élément intégré en indique ainsi le statut. Encore que parfaitement rangé, l'objet ne jouissant ni de "visibilité maximale" ni de "tangibilité aisée" est bien proche en fait du rebut. En ce sens le placard incorporé ou le rangement rationnel ne sont pas loin de présenter comme un microcosme de l'ordre moderne.

Logement des bicyclettes et de la voiture d'enfants, d'après les Normes Françaises.

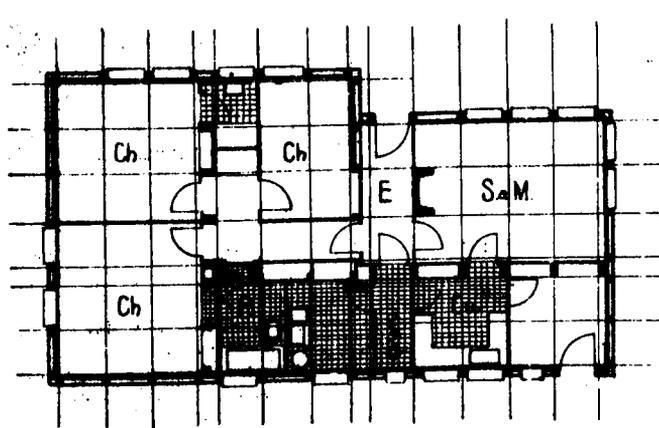


Répartition des espaces de stockage et de rangement
et composition architecturale

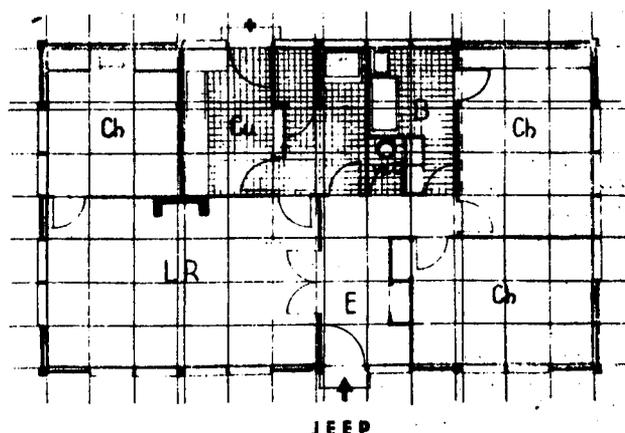
Il est évident que la cave et le grenier auxquels sont attachés les auto-constructeurs et le vernaculaire pavillonnaire induisent une certaine verticalité de la maison. Quant aux "celliers" et aux "rangements intégrés" ils orientent la disposition en plan beaucoup plus que la volumétrie: nous avons déjà vu que les espaces de réserve sont généralement absorbés par le cube pavillonnaire, et très rarement traités en appentis; comme ce pouvait être le cas dans l'habitat rural traditionnel. On peut hasarder la généralisation suivante: dans les années 50 les espaces de réserve réintègrent le corps de logis, dans la mesure même où la différence de plan s'atténue entre la maison et l'appartement:

"Les conditions économiques de liberté dans le choix étant supposées réunies, la maison individuelle a toujours permis le groupement de tous les volumes nécessaires à la satisfaction des besoins matériels des occupants: nombreuses pièces pour la vie individuelle, grandes pièces pour la vie collective, pièces de travail, réserves (celliers, fruitiers, garage, cave), annexes divers. Cette complexité s'observe même dans les variétés les plus appauvries de la maison individuelle (sous-sol, garage, cellier). La plupart des législations contemporaines constatent l'existence de ces annexes: elles en font même souvent la condition d'une aide de la collectivité à l'individu (usage ou appropriation). Spatialement, l'ensemble de ces volumes particuliers s'inscrit, le plus souvent pour des raisons matérielles, dans un parallélépipède. Cette forme élémentaire se compliquera aisément, l'observation le prouve, par l'adjonction de volumes supplémentaires créés au gré des besoins." (44)

L'accent est ici mis à juste titre sur l'intégration du "cellier" au bloc à terre, généralement contigu à la cuisine, situé sur l'angle, et ouvrant sur l'extérieur. Quant aux "volumes supplémentaires" créés par l'utilisateur "au gré des besoins", et qui échappent par définition à toute intervention consciemment architecturale, ce sont ceux-là même qui seront pourchassés tout au long des années 60 et 70 par les régulateurs culturels qu'offusquent les appentis, les rajouts et le parasite.



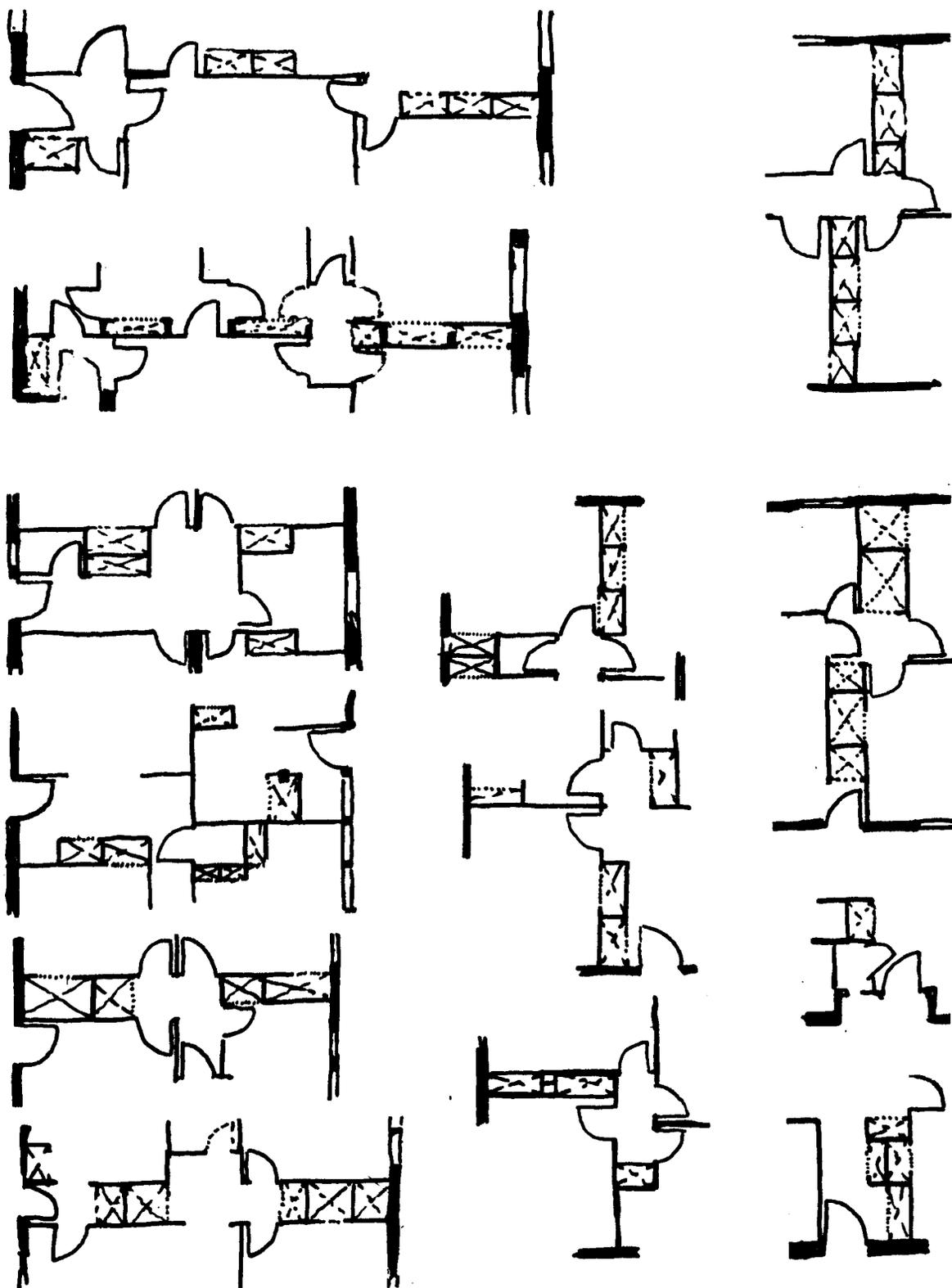
S. E. T. O. S. - HERAULT
G. BESSE, architecte (France)
Béton à ossature préfabriquée, module 1 m. 20 (page 225)



JEER
HEBRARD et LETU, architectes (France)
Béton à ossature préfabriquée, module 1 m. 07 (page 227)

Maisons individuelles ou appartements ?

Les "rangements intégrés" quant à eux sont des espaces servants, et plus généralement des murs creux. Ils sont disposés à l'intérieur de toute la maison, selon une disposition apparemment utilitaire, mais souvent déterminée par le désir (inconscient ?) de l'architecte de les traiter comme une séparation phonique (entre deux chambres, entre chambre des parents et chambre des enfants, entre la "partie jour" et la partie nuit", etc). Dans une architecture de parois minces, le rangement sert souvent d'ersatz aux murs épais d'antan.

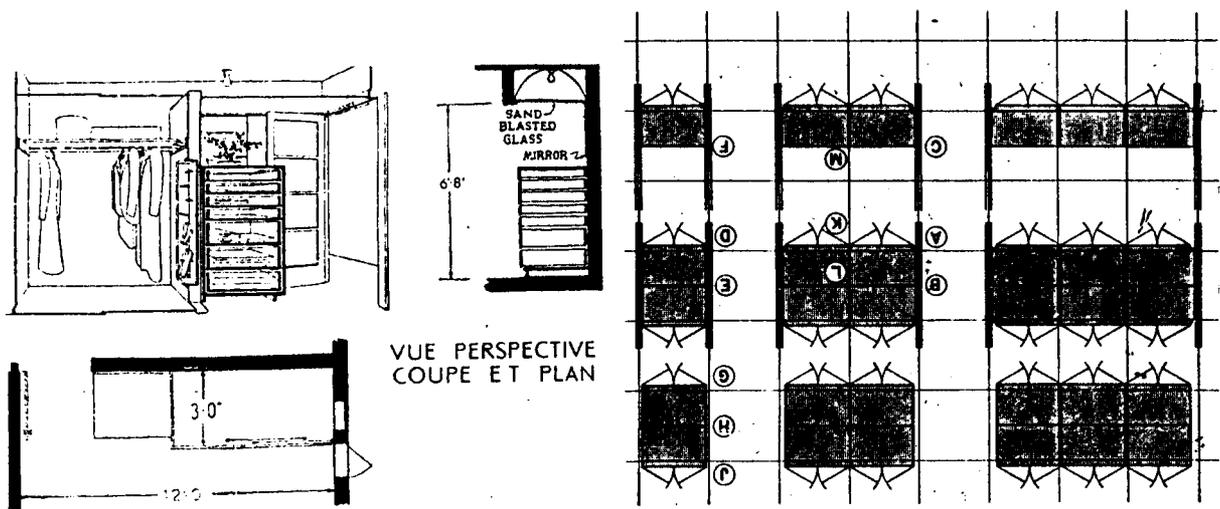


Cité expérimentale de Noisy le Sec: exemples de "rangements intégrés" dans les prototypes français.

"Les placards seront, de préférence, ouverts sur les circulations de manière à être accessibles en tout instant. C'est également dans les doubles cloisons qui séparent les circulations des chambres que trouveront place tous les objets d'usage commun, ou ceux d'un emploi peu fréquent; la pharmacie notamment sera près de la salle d'eau, mais d'accès indépendant. La hauteur de ces mêmes dégagements peut être généralement limitée à celle des portes. Entre ce niveau et celui du plafond général, l'espace restant sera utilisé pour le rangement de ce qui est encombrant et léger: valises vides, boîtes contenant des vêtements hors-saison, équipements de sports d'hiver (skis, etc)... Le développement des dégagements étant sensiblement proportionnel au nombre de chambres, la correspondance entre les espaces de rangement et l'importance de la famille est aussi automatiquement assurée." (45)

On ne saurait mieux dire que le rangement sert de mur creux, et que cet élément essentiel d'après les idéologues se voit en fait assigner une situation subordonnée. On remarquera aussi que l'appellation du "rangement" reste fluctuante: placards, circulations et dégagements semblent être utilisés indifféremment... Car pour les spécialistes des années 50 le "rangement" signifie à la fois le placard proprement dit, avec ses cloisons de plâtre ou de brique et sa porte de métal et de bois, mais aussi toute la structure spatiale qui en permet l'accès: couloir, recoin, dégagement. On peut ainsi passer du "rangement intégré" individuel (dans les chambres par exemple) au "rangement intégré" d'usage commun ou d'emploi peu fréquent, du stockage intime au stockage familial. Ce qui explique la transformation du placard en mur creux, "armoire continue", "mur équipé" ou élément "prévu de construction":

"Une cloison séparant un couloir des pièces contigües pourrait être remplacée par un placard continu s'ouvrant en chicane alternativement d'un côté et de l'autre. Il existe des éléments de série pour équiper ces placards suivant leur destination. Il existe aussi des éléments étudiés par des décorateurs de talent qui doivent permettre de créer, à la demande, le mur équipé exactement adapté aux besoins des occupants." (46)



On aurait donc pu attendre de cette typologie du rangement (objets intimes ou personnels disposés "en chicane", objets communs au groupe familial accessibles à tous d'un "dégagement") une nouvelle conception de la cellule d'habitation quant au dimensionnement et à l'orientation. En bonne logique fonctionnaliste le "rangement intégré" aurait dû devenir le coeur du logis:

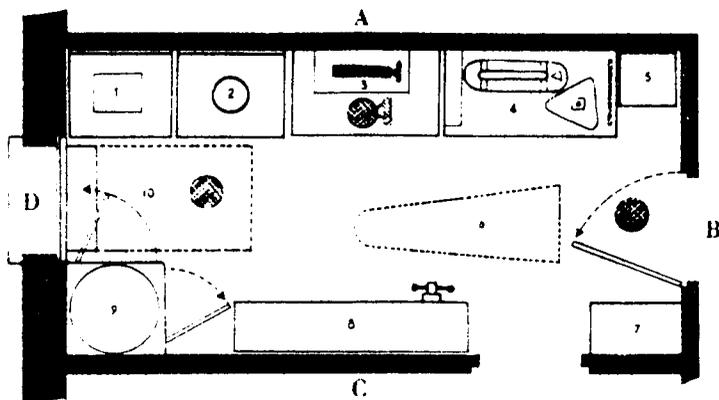
"Il est incontestable que ces nouvelles implantations amèneront une transformation assez importante des plans types classiques d'habitation." (47)

Avec près de trente années de recul force nous est de constater aujourd'hui que cette transformation qu'aurait dû induire la nouvelle philosophie du rangement ne s'est pas produite: à la différence de ce qui s'est produit dans les pays anglo-saxons le rangement n'a pas sensiblement modifié en France la disposition des chambres à coucher entre elles, ou des chambres par rapport au séjour. Il se trouve que le mur équipé n'oriente que très partiellement la disposition des pièces auxquelles il est contigu et/ou qu'il dessert. Le "rangement" moderne qui devrait se trouver en partie centrale est bien souvent rejeté à la périphérie, où, comme le bon vieux placard traditionnel, il bouche les trous et occupe les coins sombres. Seule la "bibliothèque par éléments", qui cumule les avantages culturels (exhiber la culture supposée de l'occupant) et fonctionnels (facilité relative de rangement des livres) apparaît régulièrement sur un mur du séjour. Les autres éléments de rangement sont généralement minimisés, ce qui ne laisse pas d'être contradictoire avec toute l'idéologie du rangement.

Cette non-concordance entre ce que disent les textes et ce que montrent les plans (sans même parler du "vécu" du rangement) révèle suffisamment l'insurmontable conflit entre le désordre de la vie intime et l'ordre manufacturier que certains voulaient introduire dans le logis. Contradiction qui finit par s'inscrire dans le projet même... Les spécialistes des années 50 ont lourdement insisté sur l'opposition entre les pièces et les meubles de rangement traditionnels, et les volumes de rangement "prévus de construction"; ils ont constamment mis l'accent sur la modernité supposée du "rangement" et du "mur équipé" d'une part, sur l'aspect routinier des débarras, placards et armoires de l'autre. Par "l'intégration" des objets usuels ils ont cru apporter un nouveau "service" à l'habitant. Il est permis de se demander s'ils n'ont pas tout simplement légitimé la réduction des surfaces passibles d'occupation humaine, au nom d'une extension et d'une rationalisation des surfaces et des volumes occupés par les choses...

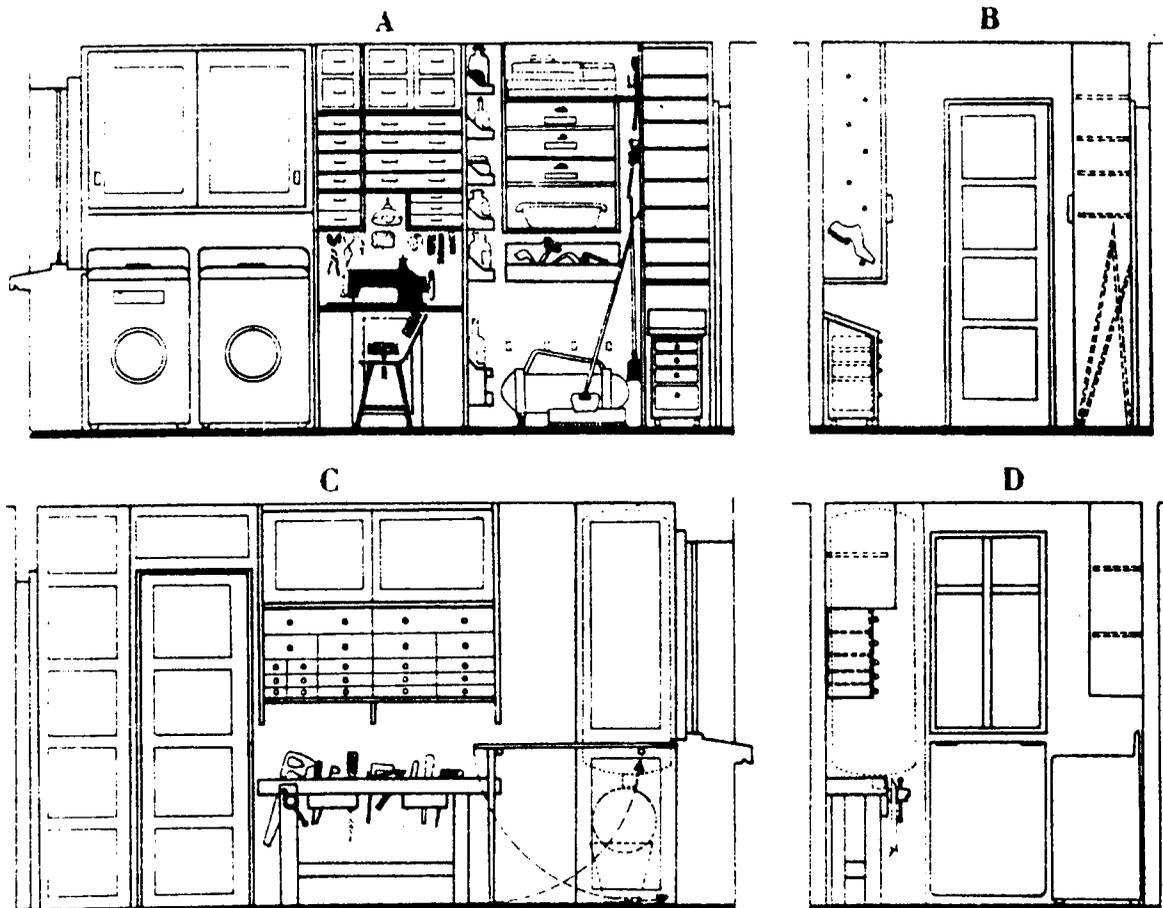
Quand le "cellier" devient placard...

"La pièce à tout faire qui manque trop souvent dans bien des logements. Cette étude montre l'importance des équipements nécessaires dans tout logement pour permettre aisément les tâches ménagères de couture, nettoyage, réparations, lessive et repassage." La Maison Française, N° 81.



La pièce à tout faire, qui manque trop souvent dans bien des logements. Cette étude montre l'importance des équipements nécessaires dans tout logement pour permettre aisément des tâches ménagères de couture, nettoyage, réparations, lessive et repassage.

(Extrait de la *Maison Française*, n° 81.)



Cette pièce à tout faire idéal-typique cumule les avantages du cellier et du placard: du cellier elle a hérité l'éclairage naturel, le double accès et la position de coin; du placard les proportions et l'emboîtement "rationnel" des éléments qui se rabattent, glissent ou coulissent. De même que la bonne à tout faire permettait à la petite bourgeoisie du XIXème siècle de faire l'économie d'une cuisinière, d'une femme de chambre et d'une souillon, la pièce à tout faire aurait dû permettre à la petite bourgeoisie du XXème de faire l'économie de la lingerie, du cellier, de la buanderie, de l'atelier, de la souillarde, etc...

Vers la petite maison moderne bien de chez nous

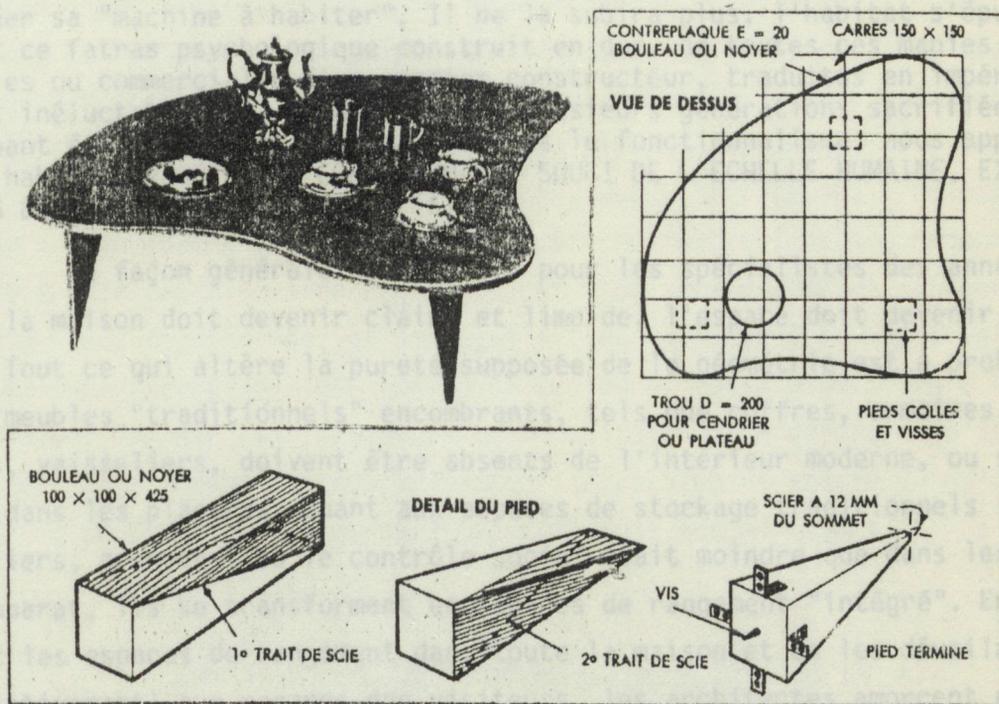
Dans l'immédiat après-guerre l'appareil productif des nations européennes devait être reconstitué et modernisé, la productivité devait être accrue, l'habitat rationalisé. Les années 50 ont coïncidé en France avec une accélération de l'exode rural, rendant nécessaire toute une série d'ajustements sociaux: il fallait alors faire accepter à de larges couches de la population un type nouveau d'activité économique, le salariat dans l'industrie et dans le secteur tertiaire, qui impliquait un nouveau mode de vie et un nouveau mode d'appropriation du logement. Dans un premier temps il semble que les spécialistes se soient davantage souciés de la petite et moyenne bourgeoisie que de la classe ouvrière. Les maisons individuelles types des années 50 s'adressent davantage à la catégorie sociale des cadres (alors en voie de constitution) qu'à celle des cols bleus. La conception même de la maison individuelle va s'en trouver modifiée: elle empruntera ses références stylistiques à l'avant-garde de l'entre-deux-guerres (largement vulgarisées au demeurant) et ses références typologiques à la fois au "pavillon de banlieue" français traditionnel et au bungalow d'origine nordique ou anglo-saxonne. La petite maison moderne française des années 50 oscille donc entre le comble de la tradition (construction en hauteur, nombreuses pièces de service, couloirs, etc) et le comble de la modernité (un seul niveau, normalisation des services, multiplication des "rangements intégrés", embryon de plan libre). Une fusion entre ces modèles (un compromis historique ?) se développe donc dès les années 50 malgré les anticipations des extrémistes du design. Rares sont les idéologues qui osent rêver tout haut à un triomphe de l'ascétisme grand-bourgeois des années 30 dans les couches petites-bourgeoises des années 50 et 60, à une vulgarisation du "lait de chaux" et du "coup de balai":

"Combien de gens en France se privent pour s'entourer d'un décor aussi bête que superfétatoire. Quel coup de balai gigantesque il faudrait donner sur tout le territoire pour nettoyer notre cadre de vie de toutes ces nuisances formelles monstrueuses." (48)

Et d'ailleurs lorsque la modernité l'emporte sur la tradition, il ne s'agit pour Georges Patricx que d'une victoire superficielle:

"Il ne suffit pas d'avoir une maison en béton brut de décoffrage, des fenêtres d'aluminium et de grandes baies vitrées pour croire que cette maison est moderne. C'est la conception de l'habitant, la distribution de l'espace,

l'équilibrage des composants, l'économie des services, la mobilité des distributions et l'utilisation des économies et des énergies, la mise en forme évolutive. Ce sont toutes ces composantes qui entraînent l'utilisation de nouveaux matériaux, de nouvelles formes et un nouvel aspect. C'est le concept maison qu'il faut détruire et non pas lui donner un nouveau visage (sic). C'est l'habitat que nous devons entièrement repenser à la lumière de notre nouvelle vie, de nos nouveaux rapports sociaux, de nos nouvelles techniques." (49)



"Table basse en forme de palette de peintre", Mécanique Populaire, Août 51

Le "concept maison" pourtant s'est révélé particulièrement résistant aux entreprises de normalisation et de rationalisation: le "coup de balai gigantesque" ne s'est pas produit. Dès les années 50 en effet les modèles de "petites maisons" les plus réussis devaient davantage à un sentiment esthétique "à la française", à un comportement traditionnel, à une appréhension coutumière de l'espace qu'au fonctionnalisme déchaîné comme on eût pu s'y attendre. Les spécialistes eux-mêmes n'étaient d'ailleurs pas totalement convaincus de l'adéquation parfaite entre "activités" et pièces spécialisées:

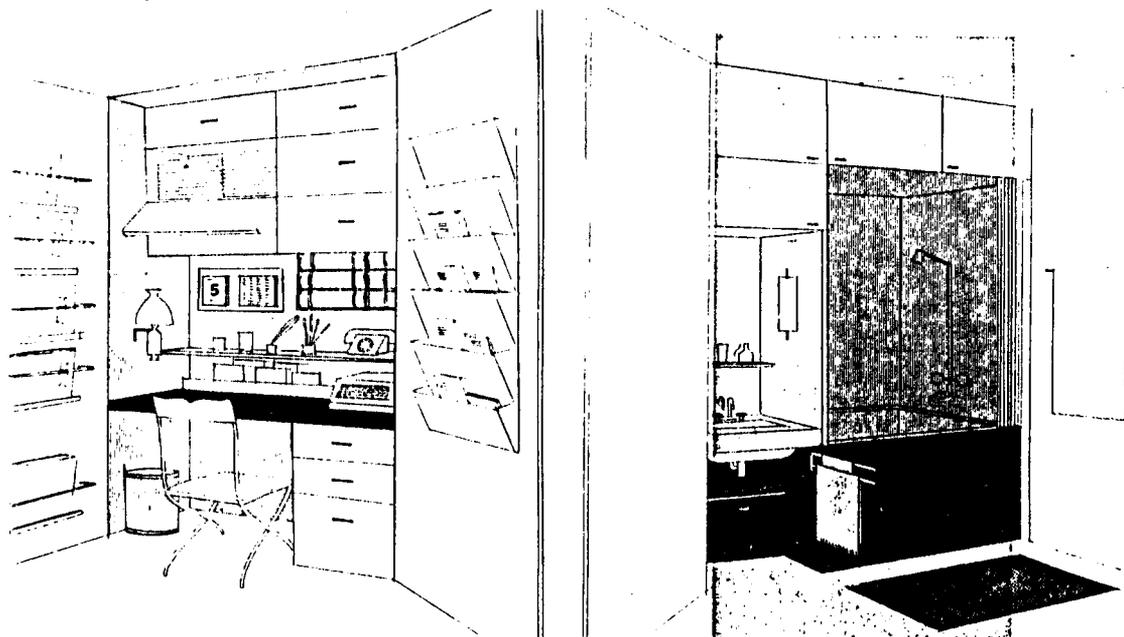
"Si l'on admet l'avantage de la division de l'habitation en cellules, on ne saurait en accroître le nombre exagérément sans tomber dans la complication. Selon quel critère déterminera-t-on les destinations de chacune d'elles ?" (50)

En fait les experts des années 50 voient bien que les slogans d'avant-guerre (existenz minimum pour la masse, mécanisation du logis pour l'élite) sont difficilement applicables à la maison individuelle petite-bourgeoise. Ils n'attendent pas vraiment de la nouvelle maison individuelle qu'elle sacrifie à l'utilité (en dépit des proclamations normalisatrices). Ils y verraient plutôt le point d'ancrage d'une "nouvelle manière de vivre" ou d'un "nouveau comportement", concepts qui font d'autant plus l'unanimité qu'ils

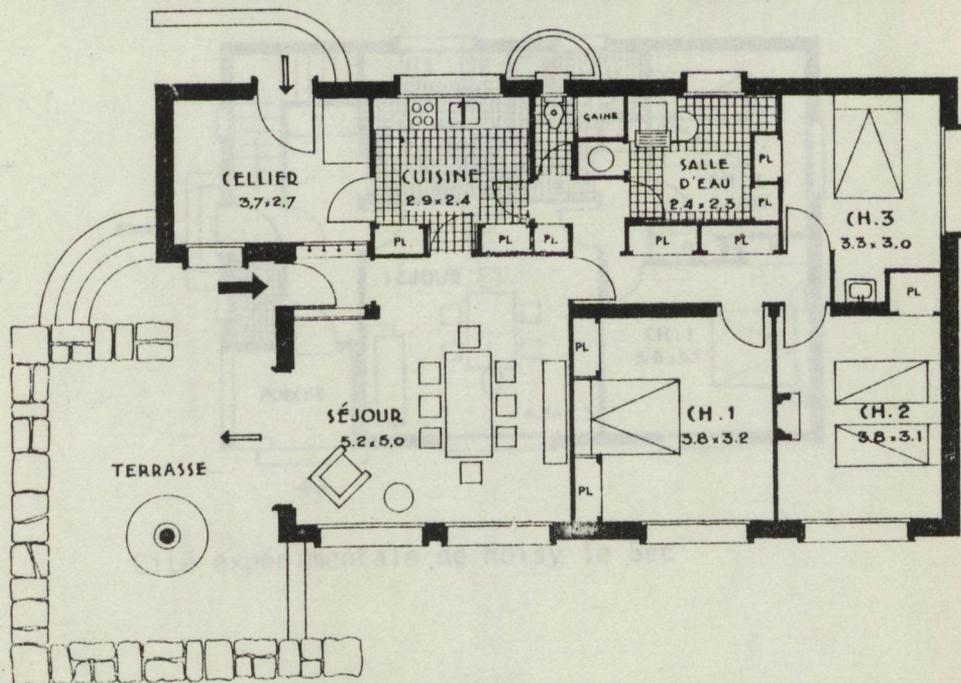
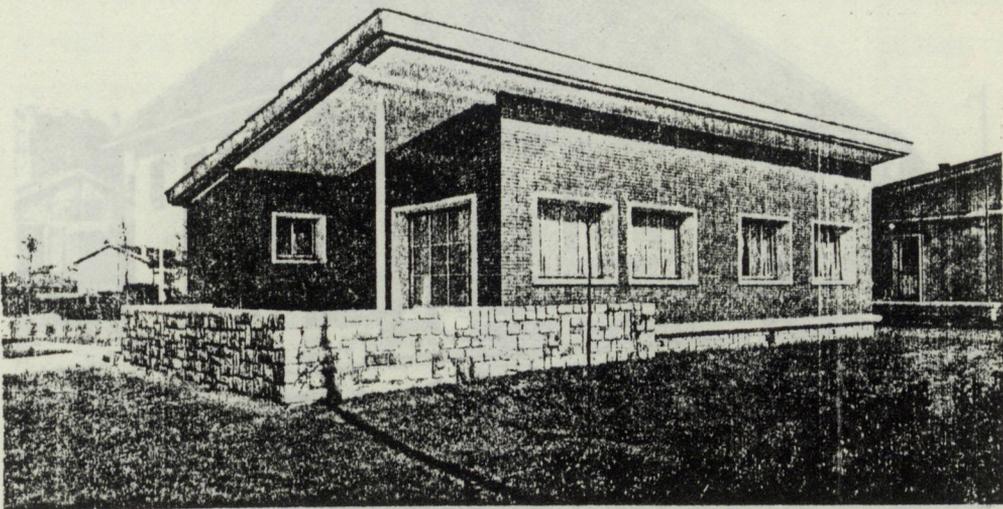
sont plus vides de sens. D'où la tonalité populiste et (déjà) participationniste des textes les plus avancés:

"Enlevons à l'habitat individuel le "cachet" et le "charme" qui tiennent lieu actuellement de personnalité. Donnons à l'occupant une part plus importante dans la détermination de son mode d'habiter, de sa "méthode" de vie. Il n'assistera plus au déroulement de l'automatisation de sa vie dans un cadre rigide de fonctions, il apprendra à maîtriser, à diriger, à commander sa "machine à habiter". Il ne la subira plus, l'habitat s'épure de tout ce fatras psychologique construit en dur, de toutes ces manies personnelles ou commerciales d'un premier constructeur, traduites en impérissable qui, inéluctablement, s'imposaient à plusieurs générations sacrifiées. Rompant à la fois avec le romantisme et le fonctionnalisme, nous apportons à l'habitat: RESPECT DU CORPS HUMAIN, SOUCI DE L'ECHELLE HUMAINE, EXALTATION DE L'ESPRIT DE L'HOMME." (51)

De façon générale cependant, pour les spécialistes des années 50, la maison doit devenir claire et limpide, l'espace doit devenir fluide. Tout ce qui altère la pureté supposée de la géométrie est à prohiber. Les meubles "traditionnels" encombrants, tels que coffres, armoires, buffets, vaisseliers, doivent être absents de l'intérieur moderne, ou s'effacer dans les placards. Quant aux espaces de stockage traditionnels (caves, celliers, greniers) où le contrôle social était moindre que dans les pièces d'apparat, ils se transforment en espaces de rangement "intégré". En diffusant les espaces de rangement dans toute la maison et en les dévoilant (relativement) aux regards des visiteurs, les architectes amorcent une rupture par rapport aux pratiques traditionnelles. Une fois cette rupture accomplie la "petite maison moderne" pourra se développer. Car les espaces cachés ou intimes (stockage, fouure-tout) assuraient la cohésion de la maison traditionnelle, assise sur la complémentarité de l'apparat et de la dissimulation. En dévoilant les espaces naguère cachés de stockage et de rangement, en les intégrant au parcours du visiteur et à la sociabilité, les spécialistes des années 50 ont cru abolir le désordre.

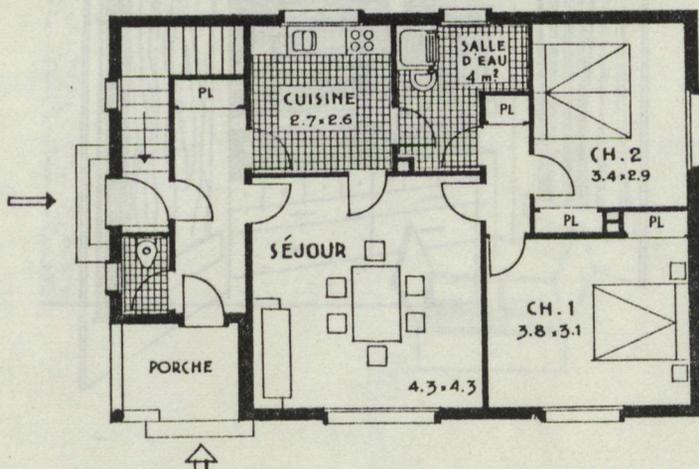
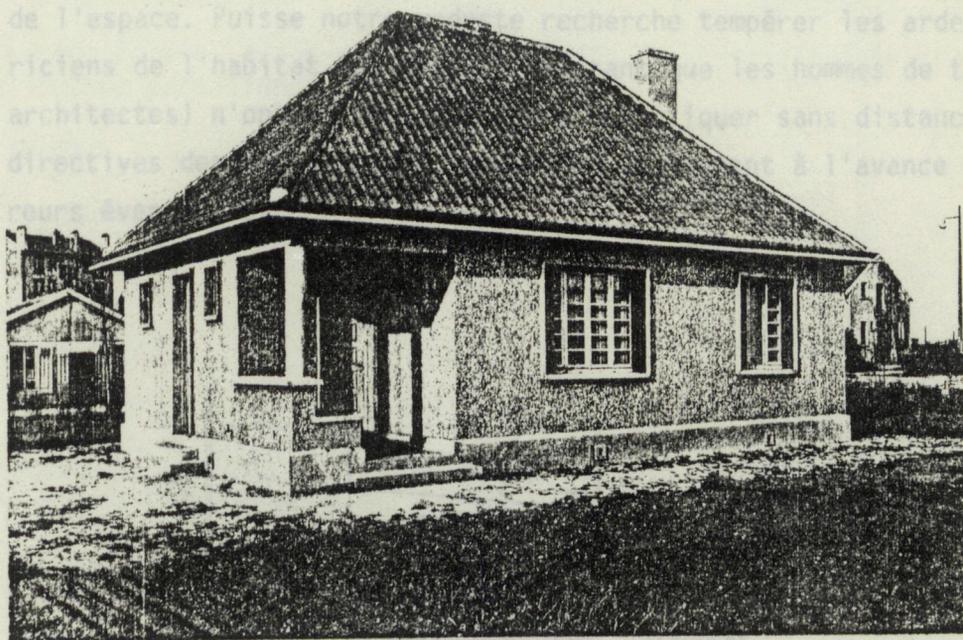


De l'accou Mais on a vu en fait que, loin d'agencer autour d'eux les espaces servis, les espaces servants de la maison individuelle d'après-guerre occupent les résidus spatiaux, les "blancs" laissés dans le plan par la réduction de l'épaisseur des cloisons et de la surface des pièces, et par l'exclusion du mobilier traditionnel "encombrant". En ce sens les rangements intégrés restent le point d'achoppement entre ordre et désordre. Nouveau microcosme à l'intérieur du microcosme de la maison, ils présentent comme un raccourci de la maison, de ses structures, des ses hiérarchies, de ses insurmontables contradictions. La pièce de stockage survivante (le "cellier") et les espaces de stockage nouveaux ("mur équipé", "éléments fixes") sont donc l'enjeu d'un conflit éternel entre l'espace ordonné et donné à voir des pièces de réception, et l'univers intime et magique du bric à brac, du désordre, de la pagaïlle, de la licence ou du dérèglement. Les maisons protoypes des années 50 reflètent aussi bien l'ordre que voudraient imposer les idéologues de l'habitat, et le désordre qu'introduisent inconsciemment les architectes (incapables de suivre jusqu'au bout les recommandations normalisatrices) puis les habitants.



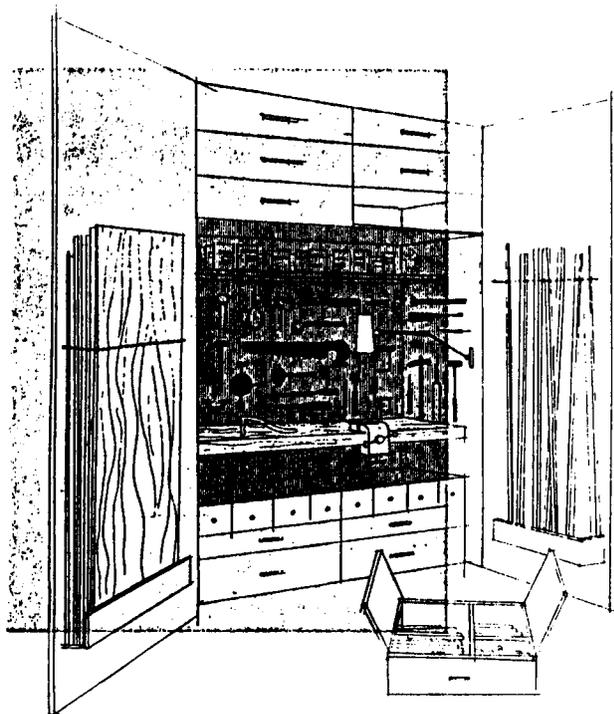
Cité expérimentale de Noisy le Sec

De l'accouplement entre ces prototypes des années 50 et les maisons artisanales traditionnelles héritées de l'habitat rural et du pavillonnaire de l'entre-deux-guerres est né un type français spécifique; alliant confort et fonctionnalité, place perdue et recoins, exhibition et dissimulation du stockage des biens. Ainsi est née la maison sur talus, avec demi-niveau enterré, larges baies à petits carreaux, dotée d'un cellier, d'un comble aménageable et d'un garage, pourvue d'une cuisine plus ou moins rationnelle, d'un bloc eau, et de multiple placards intégrés. Ce type populaire procède par adjonction et accumulation (redondance) et non pas par soustraction ou dépouillement (ce qui était le cas de l'ascétisme bourgeois des années 30). Ce type "vulgaire", honni des spécialistes, des amateurs distingués et des régulateurs du goût fait partie de notre culture et de notre paysage quotidien. Plutôt que de le déplorer, il conviendrait peut-être de le réinterpréter constamment.



Cité expérimentale de Noisy le Sec

Toute recherche est un constat, une critique et une destruction aussi bien qu'une construction. L'analyse des espaces de stockage et de rangement des années 50 a démontré leur grande capacité de résistance face aux désirs de normalisation des idéologues. Le cellier survit malgré ses mutations (on en trouve même aujourd'hui dans les immeubles de grande hauteur) et le rangement intégré ne remplit pas le rôle fonctionnel qu'on aurait pu attendre de lui. Les tentatives de normalisation des années 50 ont été déjouées aussi bien par les habitants eux-mêmes que par l'incapacité des spécialistes à les mettre réellement en forme. Mutatis mutandi les prochaines décennies devraient voir l'introduction dans la maison individuelle de toute une série d'appareils nouveaux, du congélateur à la console d'ordinateur ou au robot. Ces modifications devraient induire de nouvelles "théories" de l'habiter, de nouveaux "modèles" d'occupation de l'espace. Puisse notre modeste recherche tempérer les ardeurs des théoriciens de l'habitat individuel. D'autant que les hommes de terrain (les architectes) n'ont que trop tendance à appliquer sans distanciation les directives des programmateurs, qui les dédouanent à l'avance de leurs erreurs éventuelles.



"Placard hypocrite", Votre Maison, N° 80, 1961

Notes

- (1) Jacques Pezeu-Massabuau, La maison, espace social, PUL, 1983
- (2) J.C. Garcias et J.J. Treuttel, Taupinière et soubassement, CORDA, 1982
- (3) Par espaces de services nous entendons les combles, le sous-sol-garage, les appentis et autres espaces de rangement. A l'origine des combles se situent les greniers, galetas et chambres de domestiques de l'architecture rurale et bourgeoise traditionnelle. A l'origine du sous-sol garage il fait voir la remise, la cave à vins, la réserve à légumes, le bûcher, la laiterie, la buanderie et la souillarde. A l'origine des appentis on pourrait trouver les hangars, granges parées, kiosques ou folies de la maison de maîtres. Les ancêtres des espaces de rangement "intégrés" pourraient être les coffres, armoires, vaisseliers, bibliothèques, ainsi que les débarras et placards traditionnels pratiqués dans l'épaisseur des murs.
- (4) Voir par exemple D. Clayssen, Jean Prouvé ou l'idée constructive, Paris 1981
- (5) Lucien Febvre, avant-propos du tome XIV de L'encyclopédie Française, la civilisation quotidienne, Paris 1954.
- (6) Ibidem
- (7) Jean Fourastié, Machinisme et bien-être, Paris 1951
- (8) Ibidem
- (9) Reconstruire
- (10) Voir sur ce point D. Hayden, The Grand Domestic Revolution, MIT Press 1981
- (11) André Siegfried, "La notion du bien-être (familial et collectif)", in Encyclopédie Française, 1954.
- (12) Ibidem
- (13) Ibidem
- (14) Ibidem
- (15) Jean Fourastié, Machinisme et bien-être, Paris 1951
- (16) Pierre Sonrel, "Les nouvelles habitudes domestiques", Encyclopédie Française, 1954
- (17) Ibidem
- (18) Ibidem
- (19) Ibidem
- (20) André Siegfried, locus citatus
- (21) Ibidem
- (22) Pierre Bourdieu, Luc Boltanski, Actes de la recherche en sciences sociales, juin 1976.

- (23) A. Siegfried, loc. cit.
- (24) Maurice Crevel, "Le programme de l'habitation", Les architectes au service de la reconstruction, SADG, sans date
- (25) J. Fourastié, loc. cit.
- (26) Ibidem
- (27) I. Schein et C. Parent, "Essai pour un habitat évolutif", L'architecture d'aujourd'hui, octobre 1953
- (28) Ibidem
- (29) Jean Baudrillard, Le système des objets, Paris 1968.
- (30) André Hermant, "Cadre et objets de la vie quotidienne", L'oeil; N° 50, 1959
- (31) Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, Paris 1957
- (32) H. Raymond et N. Haumont, L'habitat pavillonnaire, Paris 1972
- (33) A. Bonhomme, Guide pratique pour l'établissement des projets d'immeubles d'habitation, sans date
- (34) "L'équipement en éléments de rangement", L'architecture d'aujourd'hui, N° 11, 1947
- (35) "Les Centres Organiques de la maison", Louis G. Noviant, L'architecture Française, N° 111-112, 1957
- (36) P. Sonrel, loc. cit.
- (37) Petites maisons construites depuis la guerre, Paris, Massin, sans date
- (37 bis) A. Hermant, loc. cit.
- (38) G. Bachelard, op. cit.
- (39) Charlotte Perriand, "Le rangement intégré", L'architecture d'aujourd'hui, mars 1956
- (40) "L'équipement en éléments de rangement", loc. cit.
- (41) L.G. Noviant, loc. cit.
- (42) A. Hermant, loc. cit.
- (43) Petitpas, Album du petit propriétaire, sans date (vers 1890)
- (44) Maurice Diricq, "La maison individuelle et l'immeuble collectif: faits contemporains", L'encyclopédie Française, 1954
- (45) A. Hermant, loc. cit.
- (46) L.G. Noviant, loc. cit.
- (47) A. Hermant, loc. cit.
- (48) Georges Patricx, Design et environnement, Paris 1973
- (49) Ibidem
- (50) M. Crevel, loc. cit.
- (51) I. Schein et C. Parent, loc. cit.